

Réflexions sur la Police et la Société



Remerciements

Nous tenons à exprimer notre plus profonde gratitude à l'ensemble des jeunes qui ont participé à cet ouvrage collectif. Votre engagement et votre créativité ont été la force motrice de ce projet. Merci d'avoir partagé vos idées et vos expériences, et d'avoir contribué à bâtir un dialogue constructif et inspirant.

Nous remercions également le Ministère de l'Intérieur pour son soutien, ainsi que les préfectures de Vaucluse, du Val d'Oise, du Nord, du Rhône et des Yvelines, pour leur précieuse collaboration.

Nos sincères remerciements vont aux établissements scolaires, services jeunesse, associations locales et forces de sécurité des villes de Sarcelles, Nanterre, Avignon, Rillieux-la-Pape, Fosses, Chanteloup-les-Vignes, Reims, Creil, Plaisir, Paris, Nîmes, Vernouillet, Fourmies, Corbeil-Essonnes, Meudon-la-Forêt, Waziers, Denain, Maubeuge, Wattignies, Carrières-sous-Poissy, Lyon, Saint-Ouen, Saint-Denis, Roubaix, Lille, Dijon, Montereau-Fault-Yonne, Annonay, Cachan et Douai, pour leur investissement dans ce projet éducatif.

Nous adressons aussi nos remerciements à la Fondation de France, dont le soutien a joué un rôle crucial dans la réussite de ce projet.

Un merci particulier à l'équipe de Graines de France, dont l'accompagnement et la vision ont été essentiels à la réalisation de cet ouvrage.

Nous remercions chaleureusement les policiers, gendarmes et policiers municipaux pour leur disponibilité, leur écoute et leur engagement tout au long de ce projet, ainsi que les auteurs et dessinateurs qui ont su, à travers leurs talents, donner vie aux idées et réflexions des jeunes.

Ce projet est le fruit d'un travail collectif, et nous espérons qu'il contribuera à ouvrir de nouveaux horizons et à renforcer le lien entre les citoyens et ceux qui les protègent.

AVANT-PROPOS

La relation entre la police et la population a toujours été un sujet délicat, complexe et souvent controversé. Dans un contexte où les tensions et les débats autour du rôle des forces de l'ordre ne cessent de croître, il est essentiel de donner la parole à ceux qui façonneront notre société de demain : les jeunes.

Ce livre est un recueil unique d'écrits et de dessins réalisés par des jeunes de tous horizons, issus de différentes régions de France. À travers des ateliers de réflexion et de création, nous leur avons proposé de s'interroger sur le rôle, la place et l'avenir des forces de l'ordre dans notre société. Comment imaginent-ils une France sans police en 2050 ? Quelle serait leur réaction si l'un de leurs proches devenait policier ? Ces questions, et bien d'autres, ont servi de point de départ pour nourrir une réflexion profonde et nuancée, bien au-delà des idées préconçues.

Leurs écrits, parfois empreints de doute, parfois porteurs d'espoir, mais toujours sincères, offrent un éclairage fascinant sur leurs perceptions et leurs préoccupations. Les dessins qui accompagnent ces textes sont tout aussi évocateurs, capturant avec une grande sensibilité la complexité de ce thème.

Ce recueil n'a pas pour vocation de donner des réponses définitives, mais plutôt d'ouvrir un espace de dialogue, d'échanges et de questionnements. Il invite le lecteur à découvrir, à travers les yeux de la jeunesse, une vision plurielle de la police et de la société de demain. Ces jeunes créateurs nous rappellent que la réflexion sur la police ne se limite pas aux seules actions ou uniformes, mais touche au cœur même de notre conception du vivre ensemble, de la justice et de la sécurité.

Nous espérons que ces pages vous amèneront à réfléchir, à débattre, et peut-être à voir sous un jour nouveau ce que pourrait être la relation entre la police et la population dans le futur.

Réda Didi
Délégué général



SOMMAIRE

JEUNES, POLICE ET SOCIÉTÉ

9. AUJOURD'HUI 30 JUIN 2053 - Axel
10. POLICE PRIVÉE - Belkacem Naim
12. ADIEU POLICE - anonyme
13. LA PHOTO - anonyme
14. AU SECOURS ! - Ronan et Isma
15. 11000 EUROS - Nizar Hame et Lleyda
16. APRÈS RÉFLEXION - Benjamin et Siham
17. BOOM ! - Houmed Fatha et Kassine
18. C'EST L'ANARCHIE - Bamba Warren et Maïk
19. L'ÉMEUTE - anonyme
20. CHORBA AMÈRE - Nadir Chemsdine et Samia
21. INCROYABILITÉ - anonyme et Ambrine
22. FIN DE MATCH - Mathis
23. LA RELÈVE - Nizar Hame
24. J'AI HURLÉ SON PRÉNOM - Maëlle
25. 2050, LE FEU - Bamba Warren
26. JOUR NUMÉRO 10 - Kerby et Joumana
27. LE DÉBUT DE LA FIN - Azeddad Nawa et anonyme
28. LA FUITE, CAMBRIOLOGIE, DÉSORDRE ? - Lise
29. VAS-Y VOUS ! - Myriam
30. LA LOI DU PLUS FORT - Ayad Ajar et Lise
32. LIBRE SERVICE - Swann
34. MAUVAIS TEMPS - Dewen
35. LA FUITE - Nathan
36. MENACE SUR LE MONDE - anonyme
37. PÉNURIES - Nadir Chemsdine et Chérine
38. PEUR EN DIRECT - anonyme
39. ADIEU POLICE, 2050 - Azeddad Nawa
40. POLICE REVIENT - Shanove
41. COMMISSARIAT - anonyme
43. SILENCE, ON PILLE ! - Jeff et Yonuz
44. OÙ EST LA POLICE ? - Typhaine
45. ALLO POLICE ! - Fouad
47. VIVRE, SURVIVRE - Ahlam
48. TOUT A BASCULE DU JOUR AU LENDEMAIN - Youssra
49. VILLE MEURTRIE
50. J'AI MAL - Konata Bakary
52. TROP, C'EST TROP ! - Zeddam Younes
53. QUE FAIRE ? - Fatimata
55. TU VEUX QU'ON SE FASSE TUER ? - Aminata
56. SANS POLICE - Djulian
58. UN POLICIER SURGIT - Belkacem Naim et anonyme
59. VIVEMENT 2050 - Jeff et Yonuz
60. SAUVE QUI PEUT - Hayad Ajar et anonyme
61. DINGUERIE - Fanta et Merveille
62. JE RENTRE DE L'ECOLE - Ihsam
63. MA VIE N'A PLUS DE SENS - Akkan
64. FRANCHIR LA LIGNE - Reda Didi
69. COMPlicité - Brad Makonga et Yanis
70. BINGO ! - Zeddam Younes et anonyme
71. LA FÊTE - Dessin Zeddam Younes - Texte Anonyme
72. CE MATIN, J'ÉTAIS IMPATIENTE - Shayma et Pauline
73. MON MARI N'ÉTAIT PAS D'ACCORD - Joanie
74. ASSIA - Shayma et Maïssa
75. LOUISE - Fanta et Ely ?
76. LA RELÈVE - Hadja
78. QUELQUES DÉFIS PLUS TARD - Diana et Théo
79. J'AIME PAS LA POLICE - Simao
81. QUAND LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ - Fanta et Assia
82. COEUR DE QUARTIER - Anissa
83. OUTRAGE À AGENT - Ya Bas Mathias et anonyme
84. NON ?... - Saumeyya
85. FIÈRE DE SON FILS - Melya Felice et Maïssa
86. MÉDECIN, AVOCAT... POLICIER - Emilio Mansour et Adam
87. MOI, SAMIRA, 41 ANS - Alya
88. SERVIR ET PROTÉGER - Camara
89. CHÈRE CASERNE DE GENDARMERIE - Djaina et anonyme
90. LE CONTRAT - Celebi Dila
92. J'AI DEUX ENFANTS - Diana et Melissa
93. DEVENIR POLICIER - Fouad et Tugba
94. UNE APRÈS-MIDI ENSOLEILLÉE - anonyme
95. UNE PASSION - Nathan et Amine
96. FAIS GAFFE, MON FIL ! - Melya Felice et anonyme
97. SOFIANE - Emmanuelle et anonyme
98. LA LOI - anonyme
99. LA ROUTE - Touati Chahrazed
100. MERCI À EUX - Touati Chahrazed, Fouad et Ikhlas

CHAPITRE I

NOUS SOMMES EN 2050 ET IL N'Y A PLUS
DE POLICE...



QUAND NOS PIRES CAUCHEMARS
DEVIENNENT RÉALITÉ !

"Des scènes de chaos se déroulaient sous nos yeux...", "Sans la police, la ville semblait sombrer dans l'anarchie !" dans une France sans police. Une dystopie imaginée par les jeunes des ateliers de réflexion et de création de l'association Graines de France.

Aujourd'hui, le 30 juin 2053...

Ma famille, ma femme Cléa, mon fils Enzo âgé de cinq ans avons dégusté des pâtes carbonara pour le dîner. Une fois le repas terminé, nous nous sommes confortablement installés sur notre canapé noir dans la salle à manger. Après avoir couché Enzo, nous avons décidé de regarder notre série préférée qui passe tous les soirs sur TF1. Cependant, en plein milieu de l'épisode, un flash info est apparu, annonçant que Emmanuel Macron avait décidé de dissoudre tous les policiers et gendarmes.

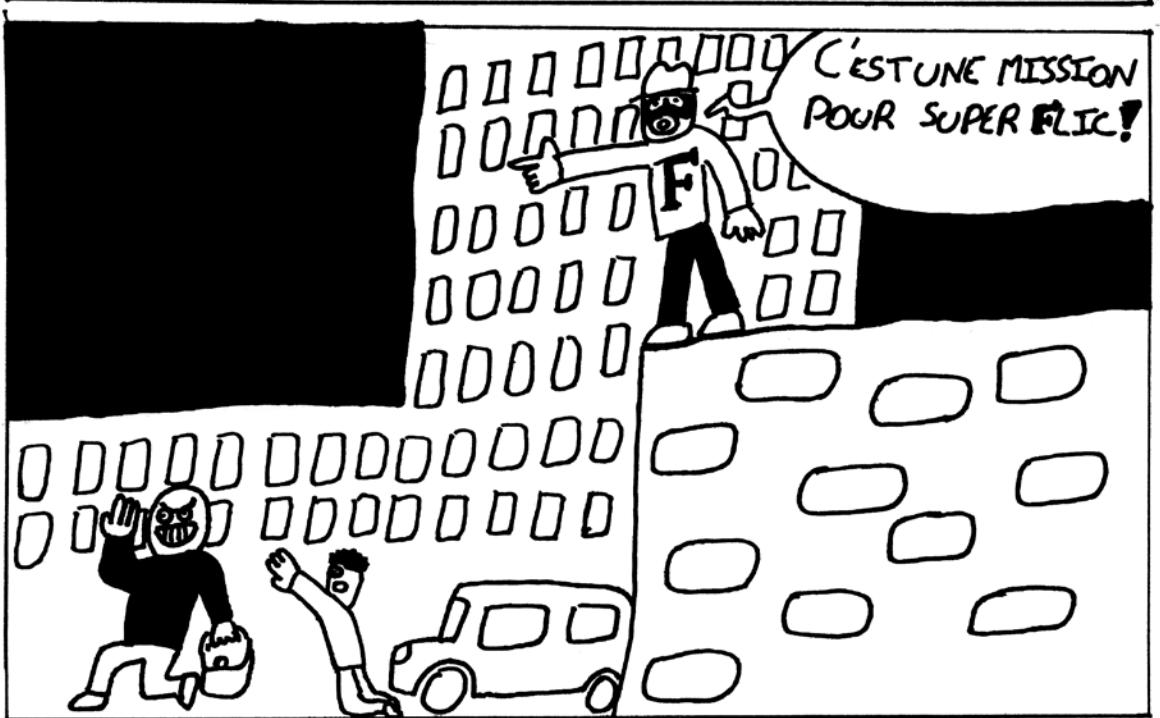
Ma femme et moi avons été pris de stupeur face à cette nouvelle, réalisant que cela entraînerait probablement une vague d'anarchie. Pendant la nuit, nous avons entendu des feux d'artifice retentir, signe que certains étaient apparemment satisfaits de cette décision.

Le lendemain matin, vers neuf heures, nous nous sommes réveillés, encore fatigués de la nuit précédente. C'est alors qu'un livreur est venu nous apporter un repas de MacDo. Vers quatorze heures, nous avons décidé de sortir en ville pour voir comment les choses évoluaient. Malheureusement, ce que nous avons trouvé était bien loin de la normalité. Des scènes de chaos se déroulaient sous nos yeux, avec des gens volant, brûlant des biens, et semant la terreur.

Face à ce spectacle désolant, ma famille et moi avons décidé de rentrer rapidement à la maison. Finalement, ce sont les forces de police d'autres pays qui sont venues rétablir l'ordre, prenant en charge la situation chaotique dans notre ville.



Axel



Belkacem Naïm

ADIEU POLICE

C'était un samedi soir ordinaire, ma mère concoctait ses délicieuses pizzas en cuisine pendant que je m'attelais à mes devoirs dans le salon, en compagnie de mon père qui suivait distraitemment un programme télévisé. Soudain, le doux appel de ma mère nous invitant à table a été interrompu par la voix solennelle du président Macron émanant de l'écran. Nous avons tous pivoté vers la télévision, suspendus à ses paroles :

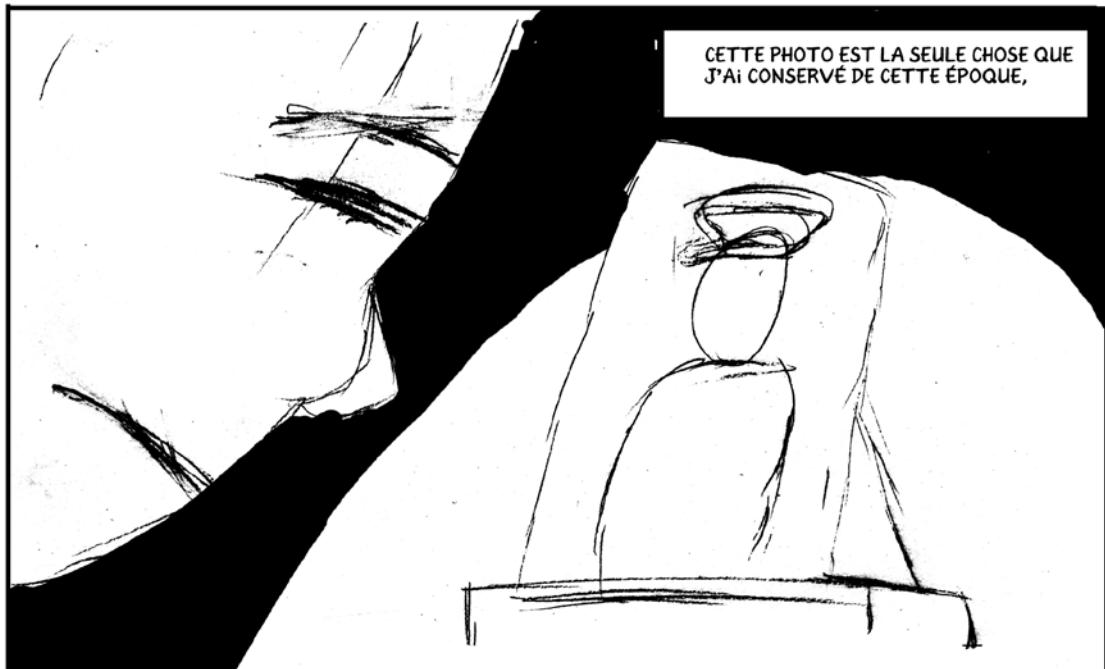
"Il n'y aura plus de gendarmes, de police en France!"
a annoncé le président.

Le choc a figé ma mère, mon père tentait de comprendre la situation, tandis que moi, je me sentais envahi par la peur. Mon père a éteint la télévision et les bruits de la rue se sont faufilés à travers les fenêtres. Des détonations de pistolets, des éclats de feux d'artifice résonnaient. Nous sommes sortis sur le balcon et avons été frappés par le spectacle désolant qui s'étalait devant nos yeux. Des voitures incendiées, des poubelles en flammes, une atmosphère de chaos régnait. Au loin, une femme hurlait, son cri déchirant témoignage d'un drame insoutenable.

La France avait basculé dans l'horreur. Je ne voulais plus mettre un pied dehors, terrifié par cette nouvelle réalité où la sécurité semblait avoir disparu.

Anonyme

LA PHOTO



Dessin Anonyme

AU SECOURS !

Ma vie sans police serait un véritable cauchemar

Je me suis fait kidnapper et dépoiller de tous mes bijoux. J'ai été poursuivie par un groupe de dix voleurs. J'ai été confrontée à la présence de drogue et contrainte d'en consommer. J'ai été témoin d'un meurtre commis avec un pistolet. En marchant dans la rue, je suis constamment confrontée à la vue d'armes à feu.

Désormais, je me cache chaque fois que je sors. Lorsque je vais faire des courses, je suis constamment sur mes gardes, ne restant que quelques minutes dans les magasins de peur de ce qui pourrait se passer autour de moi. J'ai perdu ma famille, me retrouvant orpheline et sans foyer. En retournant chez moi, je découvre des armes à feu et de la drogue dans la maison.

Je suis reconnaissante envers la police pour tout ce qu'elle fait. Restez à nos côtés, c'est là où se trouve la vérité. La véritable sécurité se trouve auprès des forces de l'ordre.



Dessin Ronan - Texte Isma

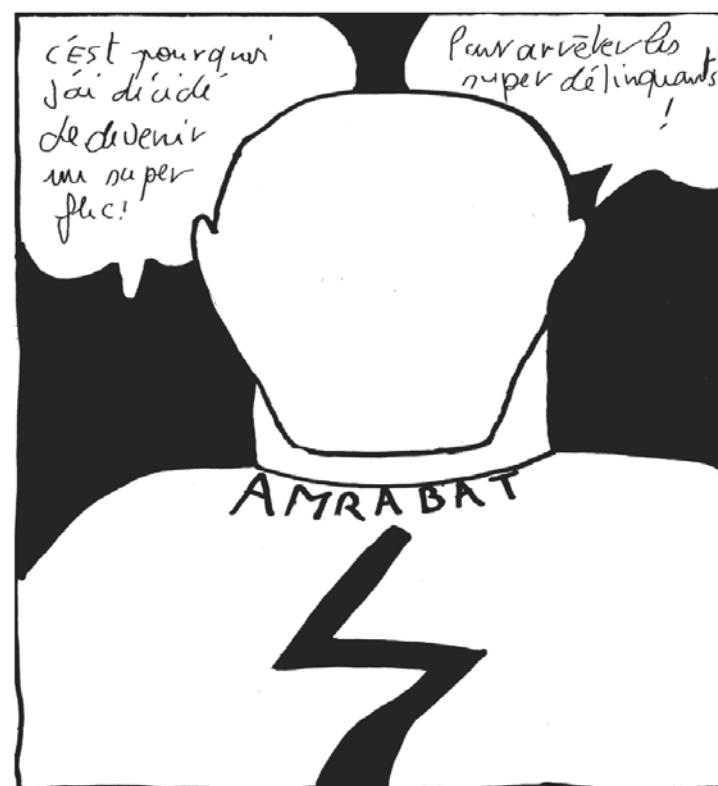
11 000 € ET UN pari

Hier, j'étais avec ma maman et on regardait la télé. On voit Macron qui dit la police et la gendarmerie vont partir.

Ma mère était choquée. Après, on est allé se coucher. Le lendemain, on est parti au restaurant, et on a vu une manifestation qui bloquait toute la route, sans la police, on ne peut pas vivre.

Des bagarres dans tout Rillieux-la-Pape. On a décidé de faire une collecte. On s'est promené on a récolté 11 000 € et on a fait un pari avec Macron, on lui donne 11 000 € et il libère la police et la gendarmerie.

La ville de Rillieux-la-Pape est meilleure avec la police, il n'y a plus de pourris et de bagarres, c'est bon, la police et les gendarmes ont réussi à remettre de l'ordre.



Dessin Nizar Hame - Texte Llayda

MACRON A RETIRÉ LA POLICE ET LA GENDARMERIE DE FRANCE

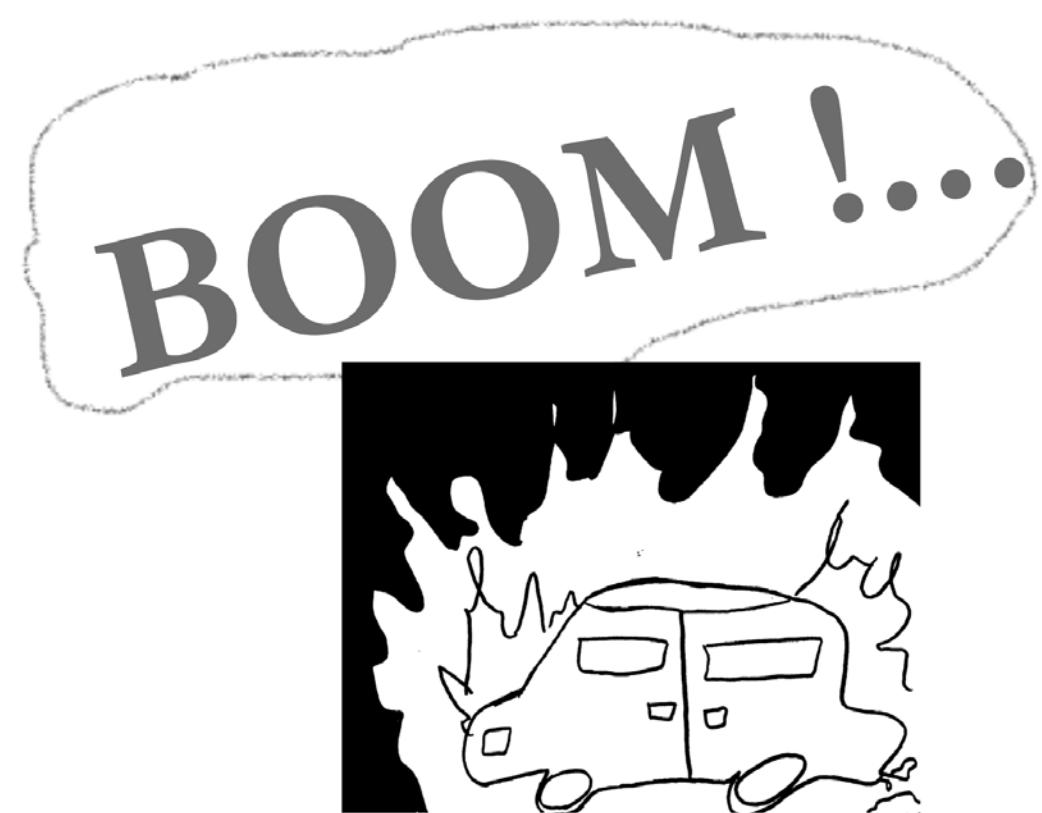
Au début, je suis contente, je suis soulagée, car je suis parfois frustrée par les interventions de la police. Mais après réflexion, je réalise que leur absence peut rendre la vie quotidienne beaucoup plus compliquée. Si jamais je me fais voler mon sac, je me rends compte qu'il n'y aura personne pour m'aider ou me protéger.



APRÈS RÉFLEXION

Cela met en évidence l'importance cruciale de la présence policière pour assurer notre sécurité et notre tranquillité d'esprit. Je réalise maintenant à quel point nous avons besoin de la police, même si nous ne le réalisons pas pleinement.

Dessin Benjamin - Texte Siham



Un jour, tranquille à la maison

Je me pose devant la télé pour mater un peu. et là, **BOOM !...** Macron débarque à l'écran et balance qu'il n'y aura plus de flics. Genre, sérieux ? Ça m'a mis un gros coup de stress. J'ai commencé à flipper, genre, comment je vais me protéger si y'a plus personne pour veiller sur nous ?

Le lendemain, je sors faire les courses, et là, c'est le chaos total. Des poubelles qui flambent, des mecs qui se font tabasser sans que personne intervienne. T'as l'impression que tout le monde se croit au Far West, c'est n'importe quoi. Et j'te parle même pas des prisons, c'est l'évasion générale. Franchement, sans la police, c'est la loi du plus fort qui règne. Pas cool du tout.

Dessin Houmad Fatna - Texte Kassine



Hier, ma mère a préparé un plat délicieux, et nous avons allumé TF1. C'est là que Macron, le président, a prononcé ces mots terrifiants :

- Nous n'avons plus d'argent pour payer la police, donc la France sera sans police ! Ma mère et moi étions terrifiées, seules à écouter cette annonce. Mon père n'était pas disponible ce jour-là, ce qui nous a encore plus inquiétées, car nous avions peur pour lui.

Le lendemain, maman et moi sommes allées faire les courses chez Action, car c'est moins cher. Soudain, un braqueur est entré et a commencé à braquer le magasin. Nous nous sommes cachées dans le débarras d'Action, qui sentait d'ailleurs très mauvais. Le braqueur s'est approché du débarras, mais heureusement, il est parti vers la caisse. Cependant, il a remarqué quelqu'un et a pris cette personne en otage ! La situation était terrifiante, surtout qu'à l'extérieur, c'était le chaos total. Nous entendions des coups de feu ! Sans la police, la ville semblait sombrer dans l'anarchie.

Dessin Bamba Warren - Texte Malik

L'ÉMEUTE

Nous étions dans le canapé du salon lorsque soudain BFM s'est lancée automatiquement. La musique de l'hymne national a retenti et Macron a pris la parole avec un air sombre. Il a annoncé :

"Bonsoir mes compatriotes, je me suis réuni aujourd'hui pour vous annoncer une terrible nouvelle. Dès ce soir minuit, la France ne sera plus celle qu'on connaît actuellement. Le pays n'a plus d'argent pour payer les forces de l'ordre. C'est pour cela que nous avons décidé d'arrêter le métier de : militaire, policier, soldat, CRS, etc... La France devra compter sur votre confiance et votre sociabilité pour garder ce pays en marche".

Suite à cette nouvelle dévastatrice, mes parents se mettent à paniquer. Ils me disent :

- Kylian, il faudra faire attention à ce qu'on fait.

Je réponds à ma mère :

- Mais t'inquiète pas je sais ce que je fais.

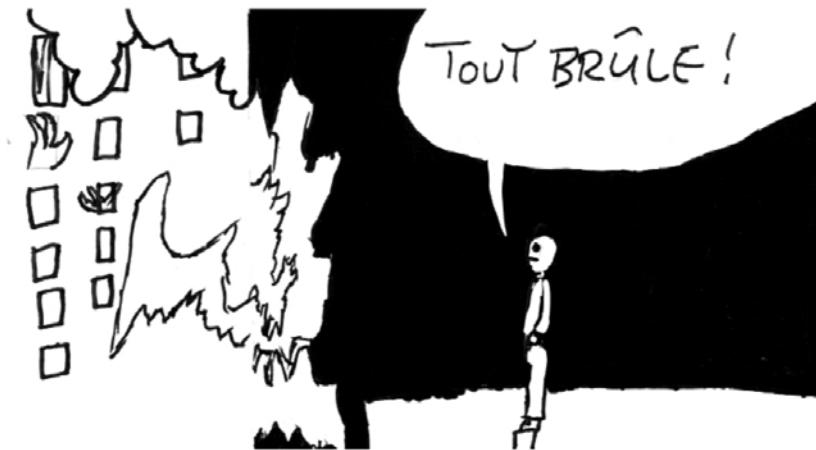
Je sors de la maison et je croise un pote à moi de la primaire. Nous nous sommes rendus chez mon pire ennemi et mon pote l'a tué. Nous sommes deux dans cette scène de crime, mon cœur bat à 1000 à l'heure.

Je sors de la maison et je brûle la maison. Je me dirige vers la ville. J'aperçois la ville en chaos total. Il y a des feux partout. Un ancien policier me voit avec plein de taches de sang, il sort immédiatement son arme et me tue.

Une fois mort, mon âme, regarde Maubeuge, brûlée, moche. Tout le monde se tape, se tue, se fait du mal. Maubeuge ne ressemble plus à rien. Je sens un remords, je n'aurais jamais dû mépriser la police.

Anonyme

CHORBA AMÈRE



J'étais en train de faire à manger pour le four avec ma maman, je préparais des cornes de gazelle. Ma mère m'a dit de faire une pause le temps qu'elle finisse la chorba. Je me suis assise sur mon canapé. J'ai allumé la télé. À ce moment précis, un flash info passe : Emmanuel Macron annonce que le gouvernement est en train de couler. Ils n'ont pas assez d'argent pour payer les forces de l'ordre et que dès qu'ils pourront les payer, il remettra ce système en place. En attendant, il va falloir faire avec.

Ma mère, qui a entendu depuis la cuisine, était sidérée de cette nouvelle et ne comprenait pas comment c'était possible. J'étais outrée et ne comprenais pas non plus. Le lendemain, je vais faire les courses avec ma maman. En passant dans les rues, c'était du grand n'importe quoi : des jeunes roulaient super vite, sans permis, montaient sur les voitures, etc. Tout au long de mes courses, des jeunes de mon âge volaient et n'avaient plus aucun respect. J'avais interdiction de sortir tant que les forces de l'ordre ne sont plus sur le terrain.

Dessin Nadir Chemsdine - Texte Samia



Alors que j'étais au centre commercial avec ma meilleure amie, nous avons été pris au dépourvu par une annonce étonnante. Sur les grands écrans qui parsemaient le centre, le visage du président de la République est apparu, annonçant d'une voix solennelle qu'il n'y aurait plus de policiers ni de gendarmes. Un silence choqué a envahi la foule, tandis que chacun tentait de comprendre les implications de cette déclaration.

Après quelques minutes d'incrédulité, ma meilleure amie a décidé de rentrer chez elle, laissant planer un sentiment d'angoisse et de confusion dans l'air. Quant à moi, je suis restée un moment de plus dans le centre commercial, déboussolée par ce que je venais d'entendre. Cependant, à ma sortie, la réalité a frappé de plein fouet. Tout ce que j'avais acheté avait été volé, et ma voiture était dans un état lamentable, vandalisée et cassée. C'était comme si le chaos régnait déjà dans les rues, la disparition des forces de l'ordre laissant place à l'anarchie et à l'insécurité.

Face à cette situation chaotique et à l'absence de perspectives d'amélioration, j'ai pris une décision radicale : quitter le pays. Le choix de l'Amérique semblait être la meilleure option.

Dessin Anonyme - Texte Ambrine

FIN DE MATCH

Nous étions lundi soir. Vers 21h05, le match de la coupe du monde venait de commencer. Ce soir-là, j'avais invité Jules, Dylan, mon meilleur ami, et Antoine pour le match. Cette soirée commençait vraiment très bien. Nous avions commandé des pizzas, des sodas avec des bonbons. Tout était parfait pour cette soirée.

Le match avait mal commencé pour l'équipe de France, mais nous espérions une remontada, on avait espoir. Mais à la mi-temps, une annonce du président Emmanuel Macron a eu lieu lors de la pause du match. Alors, Antoine monte le son de la télé pour pouvoir écouter cette annonce qui va être déclenchée par le président. On aperçut l'expression du visage d'Emmanuel Macron. Cela partait plutôt mal. Il lança son discours et enchaîna par le vif du sujet. Il nous dit précisément :

"Chers citoyens, si je tiens à m'exprimer ce soir en plein milieu d'un match important pour notre pays, c'est pour vous informer que l'État et la République n'ont plus de moyens pour payer notre protection. Il s'agit bien des forces de l'ordre, y compris la police municipale, nationale, la gendarmerie, nos militaires, notre force, notre armée, notre GIGN. Tout cela devra disparaître à partir de demain. À nous, à notre pays, d'être et de devenir indépendants au sein de notre pays. En tant que votre président Emmanuel Macron, je suis navré de tout cela. Nous nous rattraperons dès que l'argent sera rétabli".

Mes amis et moi avons été sous le choc de ces paroles. Sur le premier instant, nous n'avons pas réagi de manière dangereuse par des violences verbales et physiques, ou des vols d'objets, d'argent ou de boutiques, des meurtres. Un énorme silence s'est installé dans le salon. On se regardait dans les yeux en pensant à la même chose. Cela va être une très grande période de saccage, la France va se transformer en un endroit sans règles, le chaos. Antoine, Dylan et Jules rentrèrent chez eux. Dans la mauvaise ambiance, nous avions oublié le match.

Le lendemain, c'était le chaos. Tout allait mal. Tout ce qu'on avait imaginé est devenu réel : un carnage, vols, braquages, bagarres, un carnage. Comment allons-nous faire ?

Mathis



Dessin Nizar Hame

J'AI HURLÉ SON PRÉNOM !

C'était une soirée d'hiver. Alors que j'étais attablée chez moi avec mes parents et ma petite sœur qui écoutait sa musique, je me suis levée pour aller chercher ma sœur. Et là, j'ai marché sur la télécommande. Nous sommes donc allés par accident sur la « Une », où le président faisait son discours.

Après mon voyage, beaucoup de choses s'étaient passées, avaient évolué, notamment le fait que l'Etat avait perdu son argent à cause des nombreuses guerres dans le monde. En attendant que nous récupérions de l'argent, les services sociaux tels que la police et la gendarmerie seraient mis en arrêt et le resteraient jusqu'à la récupération de nos biens.

À ce moment-là, il y a eu un gros blanc dans la pièce. Mon père s'énervant, éteignit la télé et nous ordonna d'aller nous coucher. La nuit fut encore plus difficile que d'habitude. Je ne trouvais pas le sommeil. J'étais heureuse d'habiter loin du quartier, qui devait être rongé par les voitures brûlées, les feux d'artifice et les morts à cause des cailloux et des balles de pistolet. Le lendemain, ma mère me demanda, à moi et à ma grande sœur, d'aller faire les courses. Inutile de protester, il fallait y aller. En sortant de mon lotissement, j'ai senti une odeur putride qui me brûlait les narines. Une main sur la bouche et le nez, je me mis à tousser sous l'odeur de brûlé. Une fumée épaisse, suivie d'une explosion et d'un bruit sourd, me fit reculer. Ma sœur se fit attraper et une personne anonyme à mes yeux l'a prise et a mis un pistolet sur sa tempe. J'ai hurlé son prénom au moins cinq fois, je devais l'aider. J'avais vu un pistolet par terre. Ça me semblait évident. Je l'ai pris et j'ai tiré sur la personne. Ma sœur avait les cheveux un peu brûlés et mon bras aussi. Nous sommes rentrées chez nous et nous avons voulu appeler notre grand-mère qui vit au milieu du carnage. Mais... "Votre correspondant n'est pas disponible. Merci de laisser un message".

Deux mois plus tard, ma famille et moi étions chez nous dans un autre pays, heureux. À la télé, on continuait de voir le massacre en France, mais ça n'avait plus d'importance pour nous.

Maë



Dessin Bamba Warren

JOUR NUMÉRO 10



Après l'annonce du président dans ce pays, c'est le chaos. Plus aucune règle n'est respectée. Les gens roulent comme des fous. À tel point que rien que les deux premiers jours après la suppression, quatre mille morts ont été enregistrés, sans même compter les meurtres, enlèvements et suicides.

Je pense que d'ici les prochains mois, la moitié de la population française aura disparu.

Aujourd'hui, je fuis le pays afin de rejoindre l'Angleterre. J'arrive à l'aéroport. On ne m'accepte pas. Déçu, je ne bronche pas et repars vers ma maison. Je mourrai bientôt sans avoir profité de ma vie.

Dessin Kerby - Texte Joumana

LE DÉBUT DE LA FIN



J'étais chez moi et ma mère avait préparé du couscous, un délice comme toujours. Après avoir savouré ce repas, mon père et moi nous sommes installés devant la télévision. Nous avons allumé TF1 et sommes tombés sur Emmanuel Macron, qui annonçait une grave nouvelle : l'État français était à court d'argent et il ne pouvait plus payer les policiers et les gendarmes.

Le lendemain, ma mère et moi sommes allés à Intermarché. Sur place, j'ai retrouvé tous mes amis. Nous avons discuté de l'annonce d'Emmanuel Macron et nous nous sommes tous demandé quelles seraient les conséquences pour Rillieux-la-Pape et pour toute la France.

En sortant d'Intermarché, nous avons vu une scène chaotique. Des criminels semblaient surgir de partout, des bâtiments étaient en flammes et des voitures volées filaient à toute vitesse dans les rues. Face à ce spectacle incroyable, nous avons été pris d'un sentiment d'inquiétude, nous demandant si c'était là le début de la fin.

Dessin Azdad Nawal - Texte Anonyme

LA FUITE

DÉSORDRE ? CAMBRIOLAGE !!

Un jour, en pleine nuit, mes parents regardaient la télé. Le président Macron a dit qu'il n'avait plus d'argent pour payer la police et la gendarmerie. Nos parents nous ont réveillés en pleine nuit pour nous montrer ce que le président Macron avait annoncé.

Le lendemain matin, nos parents sont partis faire les courses, mais comme il n'y avait personne pour nous garder, nos grands-parents sont venus chez nous. Pendant que nos parents étaient dehors, ils nous ont expliqué que nous ne pouvions plus sortir dehors à cause des fous, des voleurs, et des incendies qui ravageaient la ville. Les bâtiments étaient détruits, et les magasins étaient en feu. Nos parents ont entendu des gens se faire tuer juste après être sortis. Mon père a cherché sur YouTube et a trouvé des vidéos montrant la France en train d'être détruite.

Il a décidé que notre famille devait partir en Kabylie. Nous sommes partis de France et avons frôlé les missiles alors que nous étions dans l'avion. Une fois arrivés en Kabylie, nous nous sommes rendus chez mes grands-parents. Peu de temps après notre départ, la France a été complètement détruite, rayée de la carte.

Ma sœur, mon frère, moi-même, ainsi que mes parents, avons tous pleuré. Quelques jours plus tard, nous avons commencé à oublier peu à peu et avons pu vivre une belle vie en Kabylie. Cependant, après cet événement, rien n'a jamais été pareil.

Lila

VAS-Y VOUS !!



Myriam

LA LOI DU PLUS FORT

IL N'Y A PLUS DE POLICE



TOUT EST PERMIS!

Hier soir, tandis que j'étais au café avec deux amies à moi, tout le monde s'est mis à crier. La télé était allumée mais je n'avais pas mes lunettes donc je ne voyais pas grand-chose. Vous l'avez sûrement compris, je suis myope.

Stella, ma meilleure amie qui est avec moi, me regarde effarée. Elle me prend par le bras et nous allons aux toilettes. Elle essaye de m'expliquer la situation mais elle panique. Sophia, qui est là, prend le relais. Elle commence en disant qu'il n'y aura plus de police et continue en disant que le gouvernement est fou.

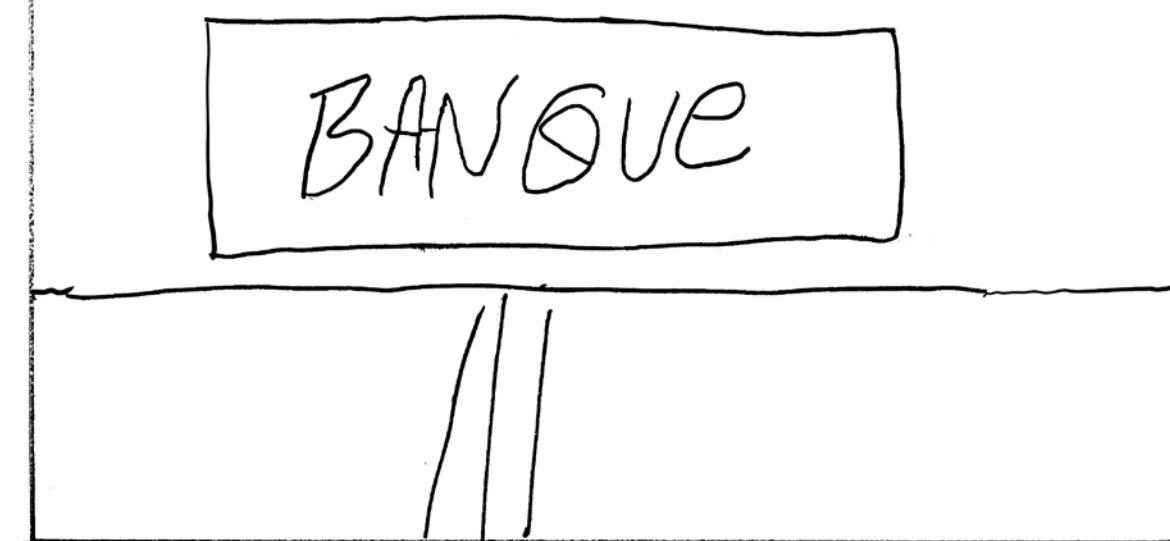
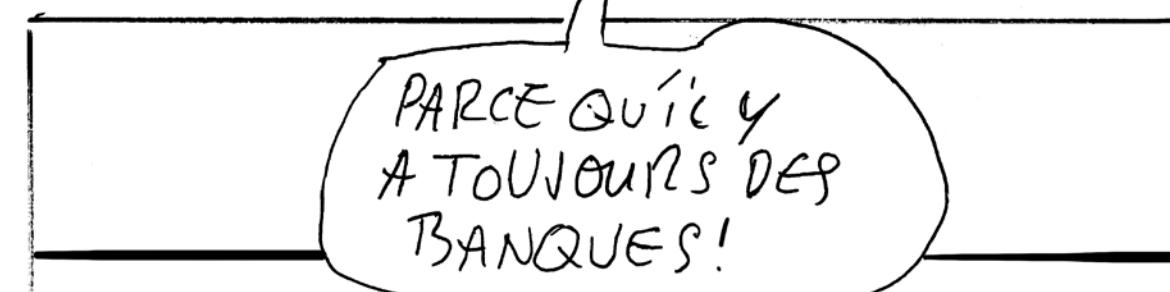
Nous sortons des toilettes, puis du café. Nous nous retrouvons sous la pluie à Annonay. Au loin, je vois une fille et un garçon en train de se battre. La fille est en sang et le garçon sort un couteau. Que faire ? Je ne peux pas appeler la police alors nous décidons d'appeler les secours pour qu'au moins ils puissent intervenir. Avec Sophia et Stella, nous avons peur car nous savons ce qui arrive quand il y a la police. Alors nous n'osons pas imaginer ce qu'il se passera sans la police.

Nous rentrons et décidons de dormir toutes les trois chez mon frère, car il sait se défendre et, en l'occurrence, nous défendre. C'est le chaos total. Il y a des cris de partout tout le temps. Des dizaines de meurtres chaque jour. Très peu de personnes vont au travail car soit elles se protègent, soit elles ont peur. Plein de maisons sont brûlées, cambriolées, cassées.

Sophia est rentrée chez elle et sur le chemin, elle s'est fait violer. Les gens autour ont fait comme si de rien n'était, comme s'il ne s'était rien passé. C'est terrifiant. Tout le monde a chez lui une arme au cas où. La plupart des personnes sont maintenant des délinquants ou des criminels. Tout est bouleversé. Il n'y a plus d'équilibre. Tout le personnel médical a peur. Eux, ils sont obligés de venir. Des dizaines de personnes viennent chaque jour pour se protéger. C'est maintenant la loi du plus fort et de celui qui a le plus d'argent. Car si tu veux que quelqu'un disparaisse, tu n'as même plus besoin de le cacher. La population française a baissé à quarante millions en un mois, c'est terrifiant.

Dessin Ayad Ajar -Texte Lise

LIBRE SERVICE



Swann

MAUVAIS TEMPS SANS POLICE

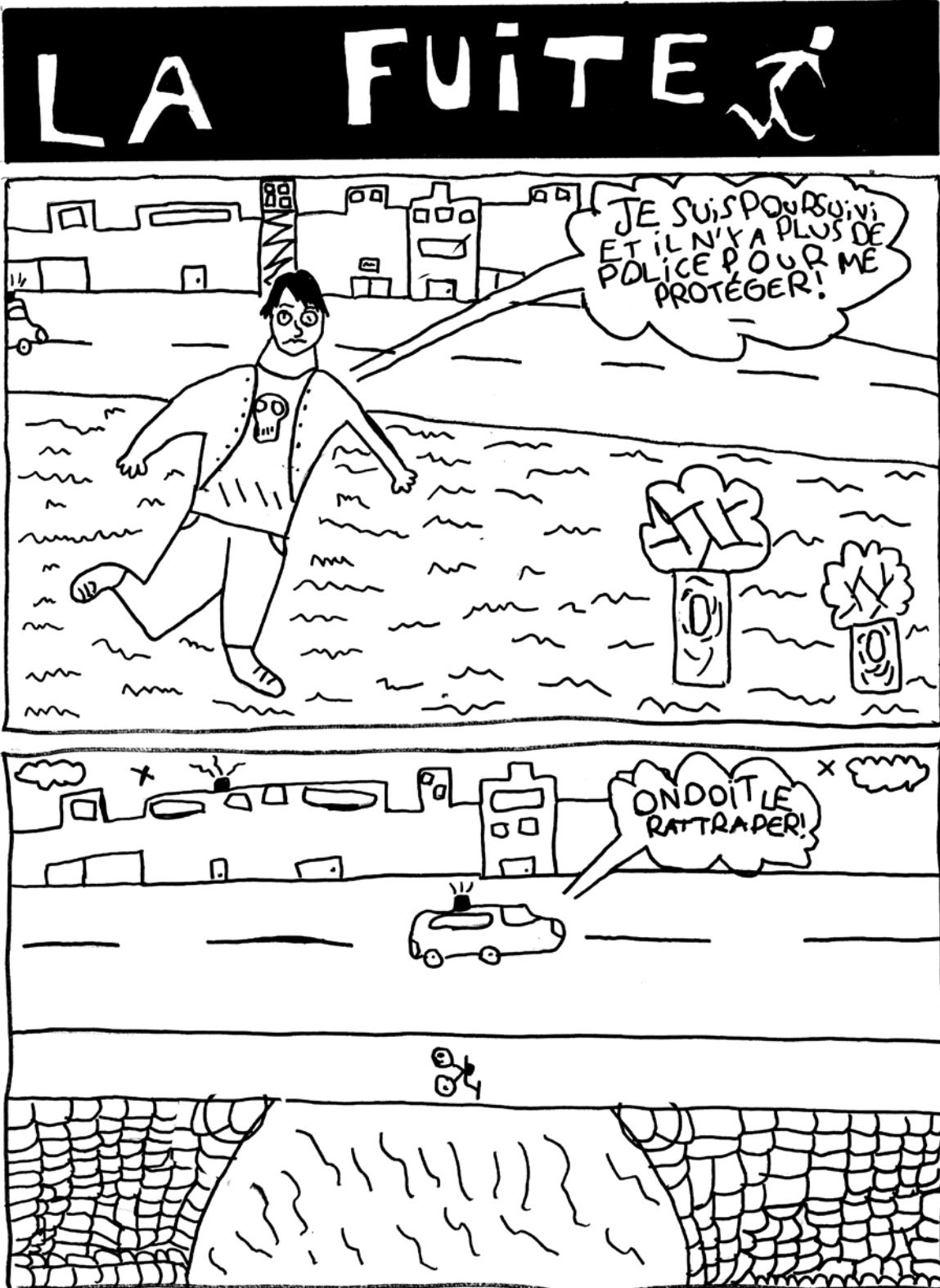
9h 46 - Un jour ensoleillé, je décidai de regarder la télé
 10h 06 - Une annonce retentit. J'appelai aussitôt toute ma famille,
 10h 08 - Macron annonçait que à partir d'aujourd'hui, Reims
 n'aurait plus de policiers, de gendarmes, etc...
 - Pourquoi nous embête-t-il avec ces absurdités, dis-je.

Jeudi 14h30 - Ma mère m'envoya acheter des pâtes. À peine avais-je mis le pied dehors qu'une mini-guerre éclata.
 Des couteaux par-ci, des pistolets par-là, des bombes de l'autre côté. Il y avait tellement d'armes que je ne pourrais toutes les citer ici. Ma mère me dit alors de rentrer immédiatement à la maison.

Jeudi, 18h58 - Quelqu'un frappa à la porte.
 - N'ouvre pas ! dit ma mère enragée.
 - Toc, toc, toc, le bruit devint de plus en plus insistant.
 - Bon sang, qu'est-ce qu'il me veut, que dois-je faire ? me demandai-je.

À la fin de la semaine, un épais brouillard enveloppa la ville, bloquant les routes et faisant exploser les voitures jusqu'à 16h13. Macron annonça enfin la fin de toutes ces souffrances.

Dowens



Nathan



MENACE SUR LE MONDE

C'était un jour qui restera gravé dans ma mémoire, un jour où la sécurité que je tenais pour acquise s'est effondrée. Assis avec mes parents sur le canapé, détendu, je naviguais sur mon téléphone, inconscient du bouleversement imminent.

La voix du président retentit soudainement à la télévision, attirant notre attention. Il parlait de la police, un sujet qui nous concernait tous. Mon père monta le volume, et nous prêtâmes une attention particulière à ses paroles.

L'annonce choquante de la dissolution de la police résonna dans la pièce. Macron évoquait des problèmes financiers.

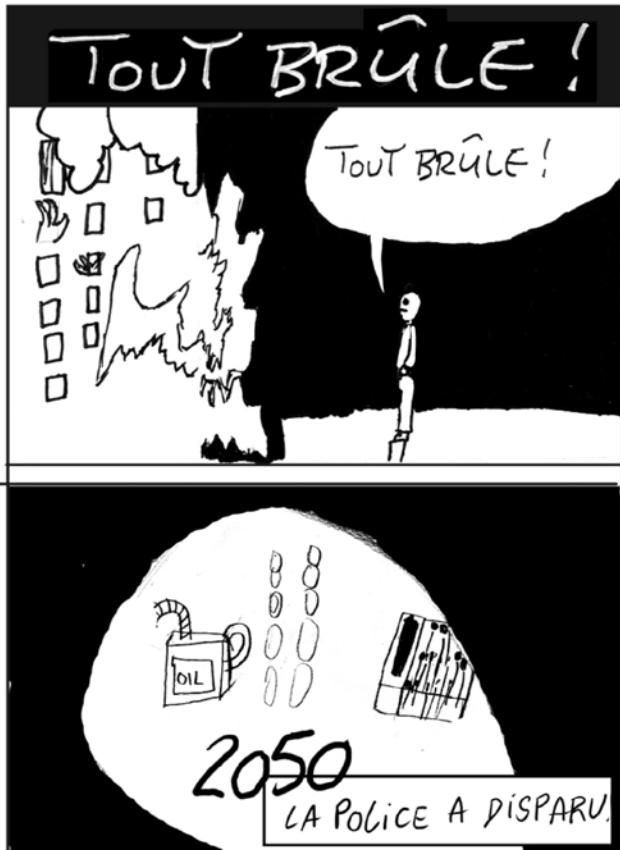
Pour moi, cela signifiait la fin de la sécurité telle que je la connaissais.

Désormais, sortir de chez soi semblait être une entreprise risquée.

Mes parents décidèrent de se rendre rapidement au magasin, conscients que le chaos menaçait de s'abattre sur notre ville, notre pays, notre continent, voire même notre monde tout entier. Pour moi, la simple pensée de sécurité était désormais associée à l'existence même de la police.

Dessin Ayad Ajar - Texte Anonyme

PÉNURIES



Ce soir, après le dîner, ma mère, ma sœur et moi nous sommes installées sur le canapé violet. Nous avons allumé la télévision et mis un film. Soudain, le film s'est interrompu et les informations ont commencé. Macron annonçait qu'il n'y aurait plus de police. Ma mère et moi avons d'abord pensé que c'était une blague, car nous savions que sans la présence des policiers en ville, tout pourrait dégénérer.

Le lendemain matin, à mon réveil, ma mère m'a immédiatement envoyée au magasin pour acheter quelque chose. En sortant, j'ai constaté qu'il y avait eu des accidents sur la route. En entrant dans le magasin, j'ai remarqué qu'il y avait peu d'articles disponibles, ce qui témoignait déjà du désordre qui régnait en l'absence de la police.

Dessin Nadir Chemsdine - Texte Chérine

PEUR EN DIRECT

On est mercredi, ma mère a préparé des bricks. On était tranquillement posés en famille dans le salon avec ma mère, mon grand frère et mon petit frère. Tout le monde mangeait le bon repas de ma mère quand, à un moment, un discours du président Emmanuel Macron passe à la télé.

- *Mes chers compatriotes, j'ai le malheur de vous annoncer que, dû au manque de personnel chez les gendarmes, je suis dans l'obligation de supprimer leur intervention dans la ville d'Annonay.*

Suite à ça, je change de chaîne, mais toutes les chaînes télévisées ne parlent que de ça. Même Gulli avait été remplacé par le discours. J'éteins donc la télé. On mange sans trop se poser de questions, ensuite je débarrasse, fais la vaisselle et me pose sur mon téléphone. Mais les réseaux étaient occupés une fois de plus par le président. Quelques minutes après, je finis par m'endormir.

J'ai passé une nuit horrible, j'ai été réveillé plusieurs fois par des pétards, des coups de feu et des cris. Ce jour-là, je ne suis pas sorti, j'avais peur. Le lendemain, aujourd'hui, c'est vendredi. Je suis obligé de sortir et de faire les courses. Je sors de mon immeuble et là, c'est le chaos : des gens se battent, des poubelles et des voitures brûlent, des mosquées et des églises sont détruites. J'ai peur. Je m'empresse d'aller au magasin et, une fois de plus, le choc. Les rayons sont vides et cassés. C'était la guerre et là, dans un rayon, je vois une girafe suivie d'une armée de petits singes courir. Ils avaient finalement ouvert les enclos du safari.

J'entends des cris et ma mère me saute dessus afin de me coucher. J'entends un énorme bruit sourd, puis plus rien. C'était fini : plus de France, plus de pays. En voyant la guerre qu'il avait provoquée, Emmanuel, notre cher président, se retrouve dépassé. Une seule solution s'offrait à lui : le nucléaire. Il avait détruit son pays, ses citoyens et sa propre vie. Macron nous avait tués.

Anonyme

ADIEU POLICE

2050

IL N'Y A PLUS DE
POLICE POUR NOUS
PROTÉGER!



Dessin Azdad Nawal

POLICE !

REVIENT !

Hier soir, j'étais à la maison. J'étais assise dans mon canapé bleu clair et on écoutait Macron à la télé qui disait qu'il n'y aurait plus de policiers dans les rues et du coup j'étais contente. Mais c'était le soir, et je ne pouvais pas aller dans la rue. J'ai attendu le lendemain matin.

Je suis allée voir dans la rue et il n'y avait plus de policiers, c'était trop cool ! Je pouvais voler dans les magasins, prendre tout ce que je voulais et personne ne pouvait m'en empêcher. Et en plus, s'il y avait des personnes pauvres, comment auraient-elles fait pour se nourrir ? Bah, elles ne pouvaient pas, du coup j'ai été voler dans les magasins de nourriture et je suis parti leur donner et ils étaient très contents.

J'en ai profité pour manger avec eux, ils étaient plus contents que moi. Je les ai invités chez moi, ils ont pris une bonne douche et sont repartis. J'ai volé une clé dans une chambre d'hôtel et je leur ai donné, ils étaient contents vu qu'il n'y avait plus de policiers.

Ils en ont profité pour voler plein de choses, un téléphone pour appeler leur famille, et après beaucoup d'entre eux disaient qu'ils en avaient marre de ne plus avoir de policiers dans la rue. Ils étaient tristes vu qu'il y avait des bagarres, du vol, le bazar dans les rues. Du coup, on a appelé Macron et on lui a demandé de faire revenir la police, et la police est revenue.

Shanonne

COMMISSARIATS

2000



2025





Dessin Anonyme

Silence, on pille !



Hier, au soir, on était à table avec mes parents et ma sœur, ma mère nous a préparé un super repas, elle a fait des pâtes à la bolognaise. Ensuite, on est allé au salon pour regarder la télé. Et là, le président était en train de parler, et il annonce que la France n'a plus d'argent pour payer la police et les gendarmes.

Je n'avais pas bien compris et mon père nous a expliqué qu'il n'y aurait plus de police et de gendarmes dans les rues. J'entends mes parents discuter et ils ont peur car on n'est plus en sécurité.

Le lendemain, je pars faire les courses avec mon père, on arrive devant le magasin et je vois plein de personnes sortir du magasin avec des chariots plein de courses et là j'ai compris qu'il n'avait pas payé et qu'ils étaient en train de voler. Ça courait dans tous les sens. J'ai eu peur du coup on est rentré à la maison. Sans la police on est plus en sécurité nulle part.

Dessin Jeff - Texte Yonuz

OÙ EST LA POLICE



Ce matin, je me réveille choquée. J'apprends que la police n'existera plus. J'ai pris mon petit déjeuner en regardant TikTok. Tout le monde faisait une polémique. Déçue ! La plupart des gens étaient dans le déni. Ils mettaient des musiques joyeuses. D'autres avaient peur. Je faisais partie de ces gens.

Le lendemain, je sortis à Lille avec des copines. Les magasins étaient bondés. Tout le monde essayait de voler. C'était un carnage. Les mamans avaient peur pour leurs enfants et pleuraient. Dans le métro, tout le monde fraudait, et cela faisait rire mes potes qui s'en foutaient. Ils filmaient en rigolant. Je leur explique que la situation était grave, mais ils disaient tous :

- *On n'a qu'une vie, profitons-en.*

Des jours passaient et ça empirait, de pire en pire. Il y eut des morts, des règlements de compte et personne ne se faisait arrêter. Un monde dangereux sans pitié. Des personnes de différentes religions se faisaient la guerre. Les chrétiens cassaient les mosquées, les musulmans cassaient les églises. Plus personne ne se respectait. Les hommes ne respectaient plus les femmes et inversement. C'était triste. Alors, j'écrivis une lettre pour le président lui demandant d'arranger la situation devenue trop grave, mais aucune réponse.

Désespérée, je devais vivre avec l'angoisse, la peur, l'insécurité et la violence.

Typhaine





Dessin Fouad

VIVRE SURVIVRE

Aujourd'hui, nous sommes le 7 mai 2025

J'ai aidé ma sœur à réviser, puis ma mère à faire le ménage. Pendant ce temps, mon grand frère était devant la télé. Soudain, il s'est exclamé :

- *Maman, il y a le président qui parle encore !*

Ma mère ne lui a même pas répondu, continuant à faire le ménage avec moi. Après quelques minutes, elle m'a dit d'aller dans le salon et d'écouter ce que le président avait à dire à la télé. J'ai entendu sa voix annoncer que dans une semaine, il n'y aurait plus aucune force de l'ordre. Mon frère était fou de joie. Il a immédiatement appelé tous ses amis pour leur annoncer la nouvelle, se réjouissant à l'idée de pouvoir faire des courses de voiture dans la ville et rouler à toute vitesse.

Moi aussi, j'étais contente, car enfin je pourrais échapper aux regards suspicieux et aux contrôles, simplement parce que je suis voilée et arabe. Mais au fond de moi, je savais que cela pourrait avoir des conséquences graves : les meurtriers, les violeurs et les cambrioleurs seraient libres de leurs actes. Je redoutais que notre pays ne sombre dans le chaos et la peur. Après la fin du discours présidentiel, je suis allée tout expliquer à ma mère. Elle m'a dit que je ne pourrais plus sortir avec mes amis, que soit elle, soit mon frère devrait me déposer au collège. Cela signifiait que je devrais rester enfermée chez moi, comme un animal en cage.

Nous avions perdu un pays civilisé. Désormais, nous étions dans un pays où personne n'était en sécurité, où il fallait survivre plutôt que vivre.

Ahlam

TOUT A BASCULÉ DU JOUR AU LENDEMAIN



Nous sommes le 13 avril 2023. J'étais posé sur mon canapé accompagné de mon mari et de ma fille. Nous sommes en train de regarder les informations, ce qui était rare, mais ce jour-là nous avons bien fait de regarder. Tout allait bien. Ma fille Dina, âgée de 4 ans, était posée sur mes genoux. Tout d'un coup, une annonce nous interpelle, mon mari et moi. Le président de la République vient d'annoncer qu'il n'y avait plus de justice, plus de police, plus rien.

La première réaction que j'ai eue était la peur. J'ai essayé de la cacher pour ne pas la transmettre à ma fille, mais j'avoue que j'avais peur pour moi et pour ma famille. Il se faisait tard, nous décidons d'aller nous coucher et de ne plus y penser. Le lendemain matin, je me réveille à cause des cris dehors et là, le choc : je découvre mon quartier complètement dévasté. Il y avait des voitures en feu, des poubelles renversées, des morts par centaines. On aurait dit la fin du monde.

Après avoir vu ce désastre, je décide d'aller rejoindre mon mari dans le salon, mais il n'y était pas. J'étais inquiète, je le cherche partout dans la maison, mais je ne le trouve pas. À ce moment-là, je comprends qu'il est sorti. Je l'ai appelé des dizaines de fois, mais il n'a pas répondu. Je ne pouvais pas sortir car je ne pouvais pas laisser ma fille de 4 ans seule, donc je décide de l'attendre, inquiète, mais je n'avais pas d'autre choix. Aux alentours de treize heures, il rentre enfin. Il était blessé. Je lui demande alors où il était passé. Il me répond qu'il était parti faire des approvisionnements. Il avait réussi à ramener de la nourriture et j'étais très en colère contre lui car il n'en avait pas discuté avec moi, mais je lui ai pardonné. Je décide de l'emmener le soigner.

Nous sommes à présent le 28 mai. Aujourd'hui, nous vivons en Belgique. Nous préférions ne pas savoir ce qu'il se passe en France.

Youstra

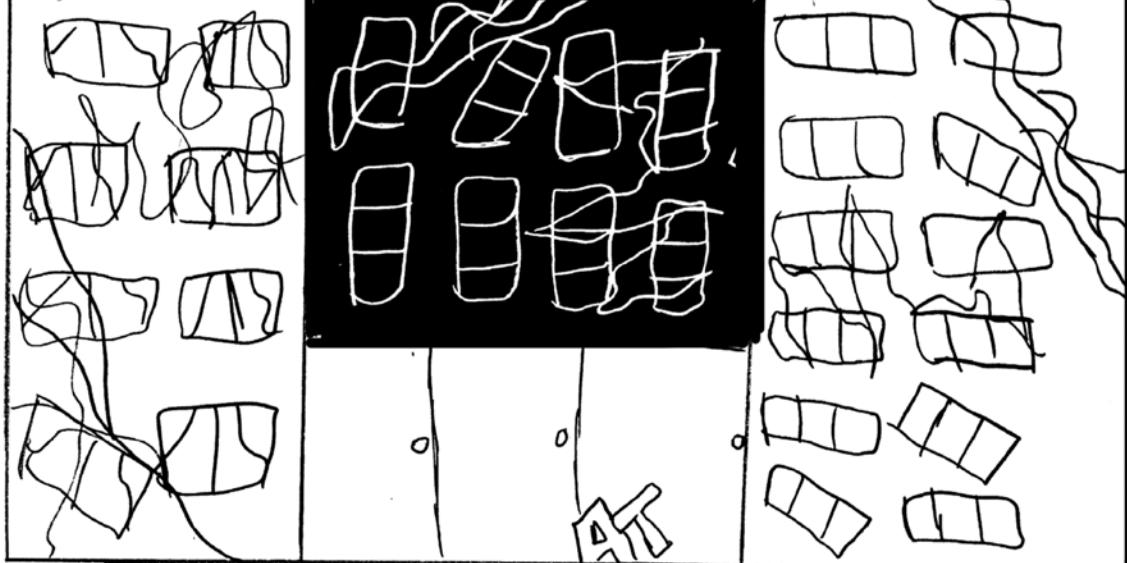
VILLE MEURTRIE

J'AIMAI MA VIE...

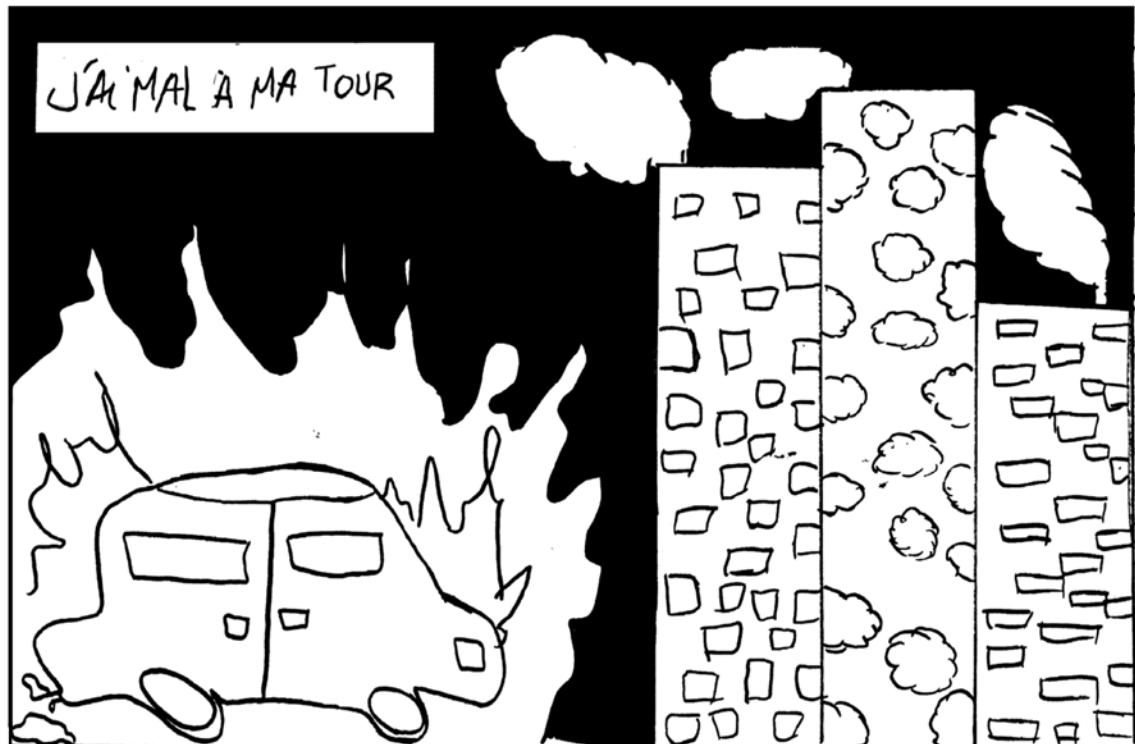


Y'ai mal

J'Ai mal à ma ville



J'Ai mal à ma tour



J'ai mal à l'école



J'ai mal à la Police



Dessin Konate Bakary



Il était une fois...

J'étais avec mes parents dans le salon. On regardait la télé quand Macron a dit que la police et les pompiers seront arrêtés car ils n'ont plus d'argent. Ma famille et moi, on était triste car les racailles pourront faire tout ce qu'elles veulent et tout le monde sera triste car il y aura le bordel.

Quelques jours plus tard, Macron a dit :

- *Nous n'avons toujours pas d'argent. Nous sommes désolés les amis.*

Ensuite, mes parents sont allés au magasin et il s'est fait cambrioler par un bandit. Mes parents sont partis en courant du magasin. Mes parents ont vu des bandits en train de voler des voitures, même en train de les casser. Ma mère a essayé d'appeler la police, mais elle sait que la police ne travaille plus. Ensuite, ma mère s'est retournée et a vu une femme morte derrière elle.

Après, ma mère a appelé une amie à elle qui a une voiture, et son amie est venue la chercher. Son amie va à toute vitesse pour aller chez elle. Une racaille allait tirer sur ma mère mais elle n'a pas tiré car elle avait pensé à sa famille et elle a dit à ses amis d'arrêter de faire ça, car elle a dit que leur famille pouvait mourir aussi donc ils ont tout arrêté. Les bandits sont rentrés chez eux. Ensuite, ils étaient tristes de ce qu'ils avaient fait. Donc, ils pleuraient. Macron a dit qu'il avait trouvé de l'argent et qu'ils vont essayer de trouver des policiers. Fin des bandits.

Dessin Zeddam Younes - Texte Kaila

QUE FAIRE?





TU VEUX QU'ON SE FASSE TUER ?

Ce soir, avec mes amis, ma sœur, mes deux frères et mes parents, on a pris un repas en famille pour fêter les fiançailles de ma sœur. On est tous de bonne humeur, on s'amuse, on danse, on joue et surtout on mange. J'aime trop manger, vraiment trop. Soudain, mon père, l'aigri de service, nous dit de nous taire :

- *Chut, écoutez, il y a le président là. Comment il s'appelle déjà ?* dit-il.
- *Macron, »* dis-je d'un ton exaspéré.
- *Oui, lui là. Oui, il va parler.*

On se tait tous et on ne bouge plus, et on écoute.

- *Mes chers compatriotes, donc l'État n'a plus assez d'argent pour financer la police, donc je me dois de dissoudre ce service.*
- *Yes !*

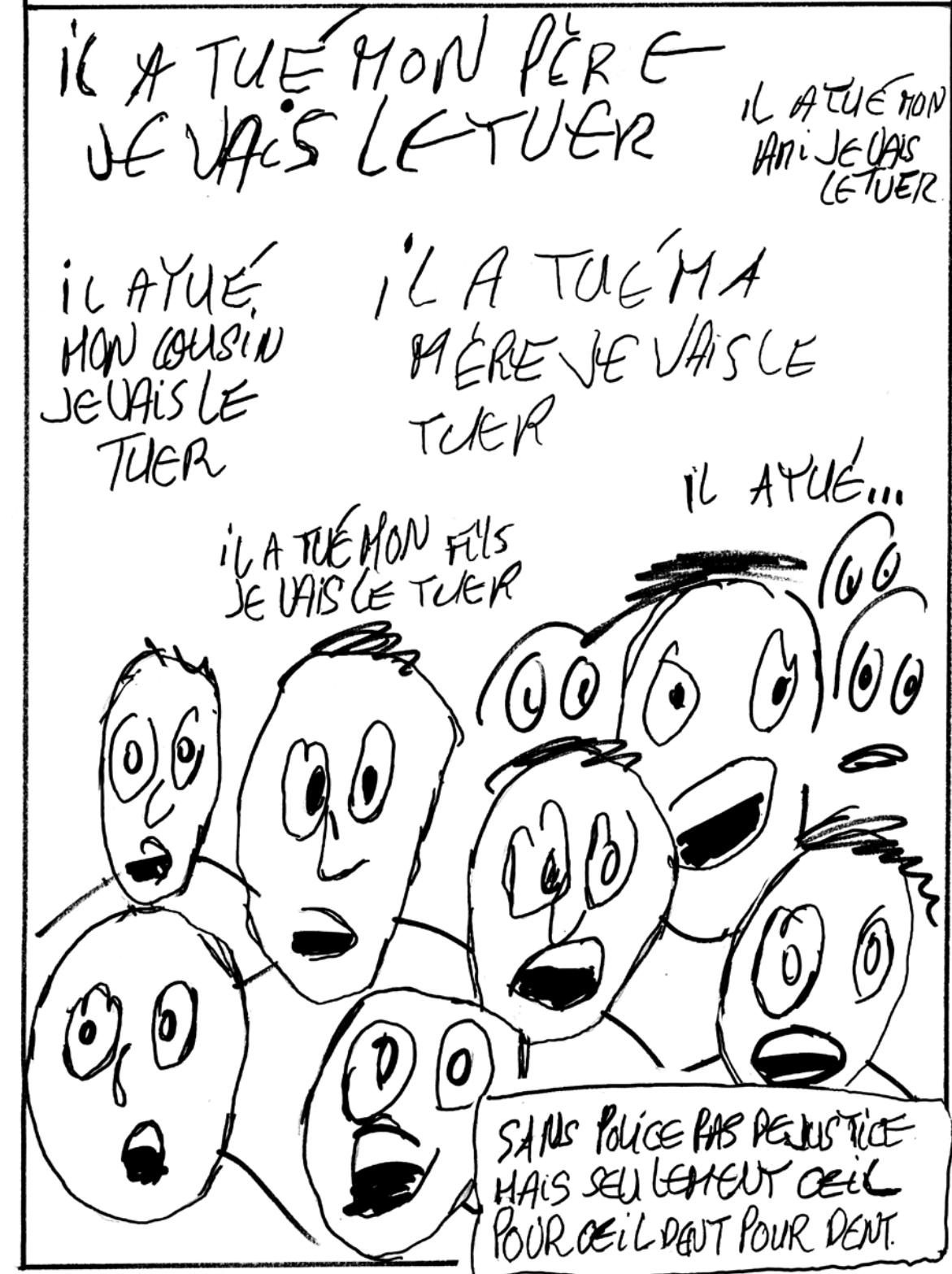
Je me tourne vers la voix qui a crié et je la regarde de travers.

- *Mais ça ne va pas, tu veux qu'on se fasse tuer ?* lui dit ma mère.
- *Mais ils ne servent à rien de toute façon.*
- *Mais non, attendez, stop, ça veut dire quoi, que ceux qui sont en prison vont sortir ?* dis-je.

On continue notre débat toute la nuit, mais on finit par aller dormir. Le lendemain, ma mère m'a envoyé faire les courses parce que, je cite, " *il faut refaire des gâteaux pour les invités* ". Bref, j'arrive en bas de mon bâtiment, il y a de la poudre blanche partout éparpillé, des gens qui ont l'air extrêmement bourrés. Je cours pour sortir du bâtiment pour faire mes courses, mais ça ne sert à rien, c'était pire dehors. Je remonte chez moi en courant, je ferme ma porte et descend les volets. Ma mère regardait les infos, mais je vis le chaos dans les magasins et dehors. Décidément, sans la police, c'est mort.

Aminata

SANS POLICE



Dessin Djulian



UN POLICIER SURGIT DE NULLE PART

J'allume la télé et, à ma grande stupeur, je vois le président Macron annoncer :

- Je n'ai plus d'argent, du coup il n'y aura plus de police.

Ses paroles résonnent dans ma tête, et je sens une vague de panique m'envahir. Les nouvelles sont bouleversantes.

En quelques heures, le pays est plongé dans le chaos. Tous les Français, pris de panique, s'empressent de se barricader chez eux, prenant des armes pour se défendre. Une apocalypse semble imminente. Partout, des voitures sont en feu, des bâtiments s'effondrent, et les rues deviennent des zones de guerre. Les sirènes des alarmes retentissent sans cesse, amplifiant l'atmosphère apocalyptique qui règne.

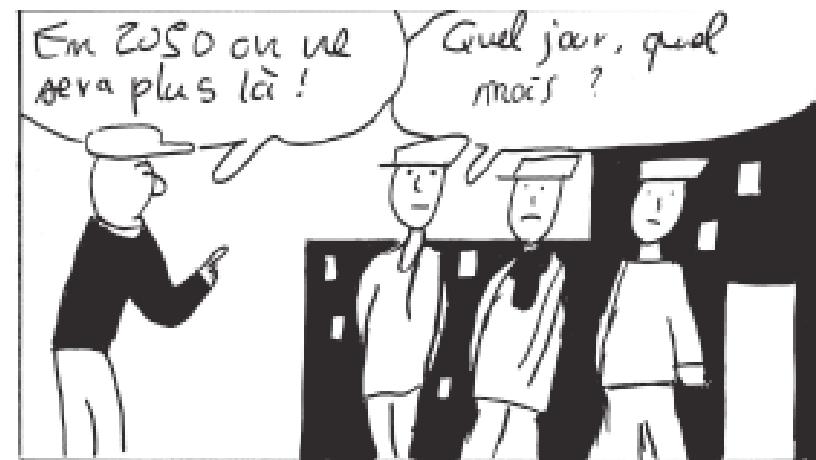
Au milieu de ce désordre, un événement incroyable se produit. Alors que la situation est déjà très difficile, un criminel armé surgit et braque Emmanuel Macron lui-même, ajoutant de la terreur. Les regards sont figés, les gens retiennent leur souffle, croyant assister à une scène irréversible.

Mais par chance, et malgré l'annonce présidentielle, un policier surgit de nulle part. Son uniforme est poussiéreux, ses traits sont marqués par la fatigue, mais son courage est là. Sans hésitation, il neutralise le criminel d'un tir précis. Ce policier, même sans garantie de salaire, continue de faire son devoir, animé par une vocation incroyable.

Ce geste héroïque démontre que, même dans les moments les plus sombres, il existe des personnes prêtes à tout sacrifier pour protéger les autres. Ce policier, avec son acte de bravoure, montre l'esprit de service et de dévouement, prouvant que certains rêves et devoirs sont plus importants que l'argent.

Dessin Belkacem Naim - Texte Anonyme

VIVEMENT 2050



C'était une agréable soirée, mes parents avaient invité toute la famille. Ils ont préparé une grande table avec un bon buffet à volonté, offrant un large choix. Après le repas, tout s'est bien passé, nous avions bien mangé. Soudain, il était 20h30, et à 20h30, c'était l'heure du JT sur TF1.

J'ai vu de loin la tête de Macron, alors j'ai crié

- Verry !

La famille est venue en courant. Nous avons rapidement préparé le canapé, le dessert (glaces, pop-corn, chips, bonbons, gâteaux). Nous avons fermé le rideau et éteint la lumière, plongeant la pièce dans l'obscurité. La famille écoutait attentivement la voix de Macron.

Après quelques minutes, il a beaucoup parlé jusqu'à aborder le sujet de la démocratie. La famille tremblait et souriait en même temps, jusqu'à ce qu'il annonce la fin de la démocratie. Ma famille était sautait, chantait, plongeait de joie, et moi j'étais content. Plus d'amendes, plus de punition. La vie continuerait sans démocratie.

Le lendemain, en rentrant de chez le coiffeur, j'ai vu quelqu'un tirer sur un enfant et j'ai pris la fuite. Chaque jour, ma famille apprenait de nouveaux cas de meurtres, vols, viols.

Nous réalisons que la démocratie revient.

Dessin Jeff - Texte Yomuz

SAUVE QUI PEUT!



Aujourd'hui, tout semblait normal jusqu'à ce que je m'installe sur mon canapé pour écouter les actualités. C'est là que le président nous a annoncé une nouvelle bouleversante : faute de fonds, l'État ne pouvait plus rémunérer la police et la gendarmerie. Sur le moment, j'ai naïvement pensé que c'était une bonne nouvelle, mais cette pensée allait vite se retourner contre moi.

Le soir venu, ma mère m'a informé que je ne devrais pas aller au collège le lendemain. Intrigué, j'ai demandé pourquoi, mais elle m'a simplement répondu que je comprendrais le lendemain. Je me suis réveillé le jour suivant pour découvrir que ma mère m'attendait pour faire les courses. Je me suis demandé pourquoi elle m'avait choisi, mais elle m'a simplement dit que je comprendrais plus tard.

En chemin, ma mère a décidé de faire un détour par mon collège. À notre arrivée, j'ai été choqué de constater que l'établissement était en ruines, avec des arbres en feu et des voitures détruites. À midi, en regardant les informations, j'ai réalisé que la France entière était plongée dans le chaos : des fusillades éclataient, des incendies se propageaient partout. Ma mère a alors déclaré que nous devions partir.

Malgré ma tristesse, je savais que nous n'avions pas d'autre choix. J'aurais aimé dire au revoir à mes amis, mais certains avaient déjà quitté la région. La France était devenue un pays méconnaissable, plongé dans le chaos.

Dessin Hayad Ajar - Texte Anonyme

DINGUERIE !

Il y a deux jours, Sarah regardais les infos. Puis tonton met la 15. Macron se met à parler. Tu connais déjà son discours :



- Quoi ? Attends, il a osé dire quoi... Plus de quoi ?...
- De policiers, ma belle.
- Mais non, Dinguerie ! À quoi ils jouent le président, là ?!
- Je sais pas du tout. On se demande tous. Toi aussi faut que tu commences à regarder les infos des fois !
- Oh, j'ai même pas le temps de commencer à regarder une série.
- Excuse-nous, Madame !
- Ça va hein.
- Tata elle a pété un câble avec son mari. Ils veulent plus que je sorte alors que je suis en vacances chez eux. Quand même, je vais profiter maintenant, tant qu'il n'y a plus de police !

Profitons-en !

Dessin Fanta - Texte Merveille

JE RENTRE DE L'ÉCOLE, IL EST

17H30

Il faisait déjà noir. Rien d'anormal, je fais ma routine du soir comme d'habitude (douche, goûter, devoirs...). Il est 20h03, je rejoins ma famille sur le divan, tous en train de regarder la télé (TF1). Puis, d'un coup, l'image du président français, Emmanuel Macron, apparaît, et je lis sur le bas de l'écran : « plus d'argent, plus de policiers ». J'ai compris sur le coup, et je m'imaginais déjà dans le film « La purge », un film américain très connu.

I explique que la France n'est plus comme avant, nous n'avons plus autant d'argent qu'avant, nous étions donc obligés de supprimer quelque chose et eux, ces imbéciles, ils décident de supprimer la pire chose qu'on aurait pu. Ma sœur Hannou dit :

- *Oui, enfin, on pourrait faire ce qu'on voudrait.*

Pendant que mes parents ne disent rien, je lui réponds :

- *Mais tu es complètement maboule, et si tu te fais agresser ?*

Elle me répond : «

- *Je lui mets une patate, moi.* Je ne réponds rien.

Mes parents nous disent de monter, je le fais sans répondre. Cinq minutes plus tard, j'entends mes parents crier et ma mère pleurer, je m'imagine déjà dans le pire des mondes. Le lendemain, je me réveille avec des coups de feu, des mitraillettes, des enfants qui pleurent, des vitrines qui se cassent. Je regarde par ma fenêtre, j'étais bouche bée ! La police est finalement si importante dans ce monde...

MA VIE N'A PLUS DE SENS

Après une longue journée, je franchis enfin la porte de chez moi, épuisée. Je ne pris pas la peine d'enlever mes chaussures face au silence qui régnait chez moi, ce qui n'était pas habituel.

"*À cette heure, il est impossible qu'il n'y ait personne*", me dis-je. Je pose mon sac en me précipitant au salon. À ma grande surprise, toute la famille est réunie sur le canapé, tous silencieux, l'air étonné. Entre mon père qui a les sourcils froncés et ma mère quasiment bouche bée, je ne sais plus où me mettre. Cette dernière me lance un regard très vif et, étonnamment, elle ne me crie pas dessus pour avoir gardé mes chaussures ni ne me reproche de ne pas avoir répondu au téléphone. Curieuse, je prends mon courage à deux mains et demande :

- *Qu'est-ce qui se passe ?*

Ma voix raisonnable dans le salon, cassant le silence assez malaisant.

- *Il n'y aura plus de police, de forces de l'ordre à partir de demain* », me dit ma sœur.

- *Quoi, ce n'est pas poss...*

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que ma seconde sœur me coupe :

- *Si, c'est le président qui l'a annoncé.*

Je n'y croyais pas. Ce n'est pas possible, c'est un rêve, me répétai-je, inquiète.

Après une longue nuit, qui n'était pas plus agréable, je sors faire les courses sous les conseils de ma mère. Elle est inquiète de me laisser sortir alors que la grande surface n'est vraiment pas loin de chez nous. Sur le chemin, les rues sont remplies de klaxons, les voitures roulent très vite. Les bagarres éclatent à chaque coin ! J'ai vu des gens courir en sortant du magasin, et je sentis mon cœur se serrer si fort que, pendant un court moment, j'ai cru qu'il n'allait plus rebattre. Je me dépêche de rentrer chez moi. La vie n'avait plus de sens avec autant de violence. L'homme peut être si mauvais, c'était aberrant. Qui aurait cru qu'un métier ordinaire pouvait changer un pays aussi solidaire ?

Ilham

Akkani



FRANCHIR LA LIGNE

En 2050, le quartier de Beauval à Meaux avait bien changé. Les vieilles tours délabrées avaient laissé place à des immeubles modernes et des drones de surveillance planaient en permanence dans le ciel. Depuis l'abolition de la police, la sécurité des citoyens reposait entièrement sur une intelligence artificielle. Tout semblait sous contrôle... jusqu'à ce jour-là.

Hanna-May se promenait dans le parc Orwell, un espace verdoyant qui tranchait avec la froideur métallique des immeubles environnants. Ses sœurs, Noha et Mayssan, l'accompagnaient ce jour-là. Les trois femmes, très proches, habitaient encore le quartier où elles avaient grandi. Elles discutaient tranquillement quand soudain, un cri déchira l'air. Elles se retournèrent et virent deux hommes se battre violemment à quelques mètres d'elles. L'un d'eux s'effondra, blessé au ventre, tandis que l'autre s'enfuya vers l'avenue Salvador Allende.

Affolées, elles se précipitèrent vers l'homme à terre. Du sang coulait abondamment de sa plaie. Mayssan, l'aînée, saisit son téléphone et tenta de signaler l'incident via l'IA. Mais à sa grande surprise, l'écran affichait un message d'erreur :

INCIDENT NON RECONNU. AUCUNE INTERVENTION PRÉVUE

Le système automatisé, censé veiller à la sécurité de tous, ne réagissait pas.

- *Qu'est-ce qu'on fait ?* demanda Noha, son regard alternant entre ses sœurs et l'homme blessé.

- *On ne peut pas le laisser comme ça,* répondit Hanna-May, déjà à genoux à côté de l'homme.

Les passants autour d'eux restaient figés, habitués à laisser la technologie gérer ce genre de situation. Mais là, rien ne se passait. Mayssan, qui avait toujours été la plus pragmatique, savait qu'elles ne pouvaient pas compter sur le système cette fois-ci.

- *Noha, tu as encore tes contacts ?* demanda Mayssan, consciente que leur meilleure chance reposait sur les ressources de leur sœur cadette

Noha hocha la tête et, sans hésiter, envoya un message crypté à son réseau clandestin. Elle avait toujours refusé de se fier entièrement aux machines. Quelques minutes plus tard, un vieux drone rafistolé apparut au-dessus des arbres du parc Orwell. Il flottait maladroitement, hors du système centralisé de surveillance. C'était l'un des drones médicaux récupérés et reprogrammés par des hackers comme Noha.

- *Je savais que ce truc finirait par servir,* murmura Noha avec un petit sourire.

Le drone atterrit doucement à côté d'elles, livrant une trousse médicale de fortune. Hanna-May et Mayssan s'empressèrent d'appliquer les premiers soins sous les instructions basiques du drone. L'homme blessé reprenait lentement conscience, mais elles savaient que chaque seconde comptait. Puis, comme elles le craignaient, un message d'alerte clignota sur le téléphone de Mayssan :

**INTERVENTION HUMAINE NON AUTORISÉE
RISQUE DE SANCTION**

- *Génial,* soupira Mayssan. *Maintenant, on va devoir gérer ça aussi.*

- *Peu importe,* répondit Hanna-May. *Il est en vie, c'est tout ce qui compte.*

Noha, toujours en connexion avec le réseau clandestin, sourit légèrement en regardant ses sœurs. Elle savait que les répercussions seraient graves, mais elle avait toujours été prête à défier ce système oppressant.

- *Le plus important, mes sœurs, ce n'est pas la chute, dit-elle doucement. C'est l'atterrissement*

CHAPITRE II

Les trois se regardèrent, conscientes qu'elles venaient de franchir une ligne. Elles avaient défié un système qui ne laissait plus aucune place à l'humanité, et elles savaient que des sanctions les attendaient. Pourtant, au fond d'elles, elles se sentaient plus unies que jamais.

L'homme respirait désormais plus calmement. Le parc Orwell était redevenu silencieux, hormis le bourdonnement des drones qui poursuivaient leurs rondes. Les tours imposantes de Beauval semblaient les fixer, témoins silencieux de cette petite rébellion.

- *On a fait ce qu'il fallait, murmura Mayssan, essuyant le sang de ses mains.*
- *On fera face ensemble, ajouta Hanna-May.*

Noha hocha la tête. Elles avaient prouvé que, malgré l'omniprésence des machines, l'esprit humain n'était pas encore brisé. Peu importait les sanctions à venir, elles étaient prêtes. Comme Noha l'avait dit, ce n'était pas la chute qui importait... mais la manière dont elles allaient se relever ensemble.

Dessin Farid Boudjellal - Texte Reda Didi



**JE VIENS JUSTE DE RÉUSSIR LE CONCOURS
D'ENTRÉE DANS LA POLICE !**



Qu'elles seraient les réactions de leurs proches si ils ou elles décidaient d'entrer dans la police.

Les textes et dessins réalisés par ces jeunes auteurs et autrices dans le cadre des ateliers réflexion et création construisent, page près page, les contours d'un échange essentiel.

Complicité

Dans une après-midi habituelle de printemps, paisiblement installé dans mon canapé à feuilleter mon journal, un "tocment" retentit à ma porte. Surpris, je me lève pour ouvrir et découvre avec étonnement mon fils qui se tient devant moi, visiblement rempli d'une nouvelle importante.

- *Papa, je viens de passer mon examen d'admission pour devenir policier.*
m'annonce-t-il avec une pointe d'excitation dans la voix.
Ces mots m'ont frappé comme un éclair. Mes émotions se sont bousculées
dans ma tête et je suis resté un moment sans voix. Finalement, je l'ai regardé
droit dans les yeux et je l'ai félicité chaleureusement pour cette réussite.

Ensemble, nous avons partagé un moment de complicité autour d'une tasse
de thé, discutant des implications de ce choix de carrière. Dans un élan de
soutien, je lui ai transmis un conseil paternel :

- *Si c'est ce que tu veux vraiment, mon fils, suis ton cœur et ignore les jugements extérieurs.*



Dessin Brad Malonga - Texte Yanis



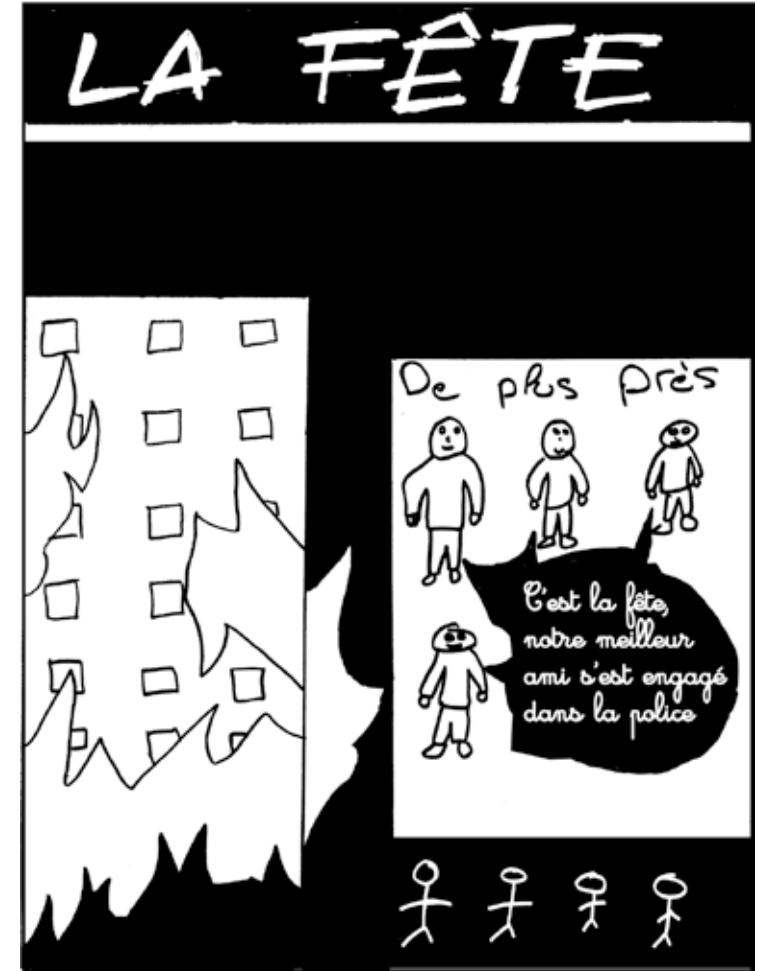
Aujourd'hui, il était prévu un repas de famille, mais rien n'était prêt, alors j'ai dû appeler mes enfants et mon mari. Mais avec toute la musique, ils ne m'entendaient pas. Au fait, je m'appelle Julie, et je suis mariée à Tristan. Nous avons deux enfants, un garçon nommé Thibault et une fille nommée Cassie. Maintenant que les présentations sont faites, je peux continuer.

Je suis montée à l'étage et leur ai demandé à chacun de faire quelque chose. Thibault devait faire le ménage avec Cassie et mon mari la cuisine, tandis que je m'occuperais de la déco. Ce repas de famille était important car ma fille devait nous annoncer une grande nouvelle. J'appréhendais beaucoup. Cela faisait deux mois que nous ne l'avions pas vue.

Elle ne nous avait pas dit pourquoi. Mais elle était très excitée en rentrant. Après que tout soit prêt, ma famille a commencé à arriver. Nous nous sommes tous installés dans le grand salon où il y avait une grande table avec l'apéro et une musique assez douce. Et lorsque toute la famille était là, Cassie s'est levée et a commencé à parler. Dès qu'elle a commencé, j'ai compris.

Elle était entrée dans la police. Bingo, j'avais raison ! Elle a annoncé que la semaine prochaine, elle partirait à Lyon pour enfin commencer à travailler. Lorsqu'elle a annoncé cela, il y a eu un grand silence dans le salon.

On n'entendait plus que la musique jusqu'à ce que je la félicite et l'encourage. Beaucoup de membres de la famille sont partis sans rien dire d'autres la félicitaient. Quand toute la famille est partie, mon mari et moi avons rangé, puis j'ai décidé d'aller la voir dans sa grande chambre, avec beaucoup de photos et aussi des leds.



Là, à ce moment, alors que je tournais la tête, elle était allongée dans son lit et je l'ai félicitée en lui disant que j'étais fière d'elle. Je suis partie en lui souhaitant bonne nuit, fière d'elle.

Dessin Zeddam Younes - Texte Anonyme

CE MATIN, J'ÉTAIS IMPATIENTE... OUI IMPATIENTE !



Je devais recevoir un appel de ma fille, Emma. Elle a passé son concours de police et aujourd’hui elle va avoir ses résultats ! Ah, j’entends le téléphone qui sonne, je cours vite le prendre dans le salon !

- Alors, alors tu l’as eu ? Dis-moi, allez !
- Bonjour à toi aussi maman !
- Oui, excuse-moi, bonjour, alors comment ça s'est passé ?
- Ça s'est très bien passé. J'ai réussi mon concours avec un score de 96 %.
- Ah, c'est génial, je suis si fière de toi, tu peux être fière de tes efforts.
- Merci, maman ! Je le suis ! Je te dis à bientôt, nous allons fêter ça avec les autres !
- De rien. Oui, vas-y, profite, tu l’as bien mérité.

Et voilà, Emma, représentant la loi. Je revois encore cette petite fille qui avait l’envie de devenir policière, car elle voulait protéger notre famille qui se faisait taper par cet horrible monstre qui leur servait de père ! Maintenant, c'est elle qui sauvera d’autres familles battues ou en difficulté, qui sauvera ces personnes qui ont subi des violences, du racisme, ou encore plein d’autres choses ! Et pour ça je suis fière d’elle ! Fière de voir qu’elle réussisse sa vie et qu’elle soit heureuse, malgré toutes les difficultés qu’elle a eu par le passé !

Dessin Shayna - Texte Pauline

MON MARI N'ÉTAIT PAS D'ACCORD

J'étais tranquillement en train de faire le ménage quand j'entendis la porte d'entrée claquer. Je descendis les escaliers et me retrouvai nez à nez avec ma fille. Elle me dit qu'elle avait une bonne nouvelle à nous annoncer. J'appelai donc mon mari et mon autre fille. Nous nous assîmes sur le canapé gris du salon. Ma fille se plaça devant la télé et nous annonça qu'elle avait réussi le test pour entrer dans les forces de l'ordre. J'étais super contente pour elle, mais en apprenant cette nouvelle, une panique monta en moi car je savais qu'il y avait toujours un risque qu'elle ne rentre pas le soir.

Mon mari, lui, n'était pas d'accord car il trouvait ce métier trop dangereux, estimant que les jeunes étaient irresponsables. Ma fille commença à s'ennerver car c'était son rêve depuis toujours. Elle dit que c'était son choix et que nous devions le respecter et la soutenir. J'étais d'accord avec elle. Mon mari et ma fille commencèrent à crier. J'ai pris mon autre fille et je suis montée à l'étage avec elle pour la calmer et la coucher, il se faisait tard.

Mon mari et ma fille criaient toujours quand, d'un coup, j'entendis un verre se casser. Je me mis à courir pour aller voir et ce n'était que mon mari qui avait fait tomber son verre. Je demandai à mon mari où était ma fille et il me répondit qu'elle était partie marcher dehors pour se vider l'esprit. Mon mari alla se coucher.

J'attendis ma fille, et à son retour je me levai et lui demandai si tout allait bien. Elle me répondit que oui. Nous allâmes nous coucher. Le lendemain matin, tout le monde était calme. Je décidai d'entamer la conversation. Mon mari semblait accepter le choix de ma fille, ce qui me rendait heureuse car c'était son rêve depuis toujours. J'ai dit à ma famille que je la soutenais. Mon mari dit qu'il allait respecter son choix. Ma fille était super contente.

Joanie

ASSIA



Un jour, j'étais devant ma télévision lorsque j'entends la sonnerie de ma porte. Je me lève pour ouvrir et je vois ma fille Assia, souriante, tenant une lettre à la main. Je lui demande ce qu'est cette lettre. Elle me dit que c'est sa feuille d'admission pour rentrer dans la police.

En tant que sa mère, j'étais très fière pour elle, mais son père, lui, n'était pas aussi fier que moi. En effet, notre fils Adam avait été arrêté par la police à cause de ses fréquentations. Assia savait que son père ne serait pas fier d'elle, et que pour son frère ça serait pire.

Elle était stressée, mais je l'ai réconfortée en lui servant un verre de thé et en lui parlant pour qu'elle ne panique pas. Elle attendait avec impatience son père.

Lorsqu'il est arrivé, ma fille lui a montré sa lettre. Son père lui a demandé pourquoi elle avait fait ce choix. Assia lui a répondu que c'était son choix et qu'elle aimait ça, mais son père a commencé à la renier.

Cependant, un jour, le père d'Assia s'est retrouvé en danger de mort, et sa fille est arrivée à temps pour lui sauver la vie. À ce moment, son père a commencé à voir la police d'une autre manière, et il a fini par être fier d'Assia, très fier même.

LOUISE



Après une longue journée de travail, je suis rentré chez moi et me suis dirigé vers le salon pour me reposer. C'est alors que ma fille Louise est arrivée à la maison à dix huit heures vêtue d'une tenue qui ressemblait étrangement à celle d'un avocat. Elle semblait rayonnante, arborant un immense sourire.

En tant que père fatigué, je n'ai pas vraiment prêté attention à sa tenue, bien que cela m'ait interpellé. Les relations entre Louise et moi se détérioraient progressivement, en grande partie à cause de son choix de carrière qui ne correspondait pas à mes attentes, que je trouvais même stupide.

Pourtant, Louise était une fille simple mais incroyablement intelligente. Ses résultats scolaires étaient excellents jusqu'à son arrivée en troisième année. Lorsqu'il a fallu choisir son orientation, Louise était perdue et a demandé de l'aide à la conseillère d'orientation. Cette dernière, une femme sévère, était encore plus stricte avec les enfants indécis. Elle a donc dressé une liste de métiers potentiels pour ma fille. Après une longue énumération, elle s'est tellement agacée qu'elle est devenue rouge de colère et c'est à ce moment-là qu'elle a mentionné le métier de policière. Louise est alors devenue obsédée par cette idée. Elle a visionné tous les films et séries policières disponibles. Cela remonte à maintenant quatre ans.

Aujourd'hui, elle est rentrée à la maison pour m'annoncer qu'elle avait obtenu son diplôme. Après une longue discussion, j'ai finalement accepté sa décision, réalisant qu'il s'agissait de son choix personnel et non du mien.

LA RELEVE!



Hadjia

QUELQUES DÉFIS PLUS TARD



En tant que père, je ressens une multitude d'émotions alors que mon fils, âgé de dix huit ans, m'annonce fièrement qu'il a réussi le concours pour devenir policier. D'une part, je suis très fier de lui pour cette réussite, car elle témoigne de son dévouement, de sa persévérance et de ses compétences. Cependant, je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe d'inquiétude face aux défis et aux dangers auxquels il sera confronté dans cette profession.

Je lui adresse mes félicitations, mais en même temps, je tiens à le mettre en garde contre la réalité parfois brutale de ce métier. Je lui explique que les situations auxquelles il sera confronté peuvent être imprévisibles et dangereuses, qu'il devra faire face à des individus hostiles et potentiellement violents, ainsi qu'à des dangers naturels lors de ses interventions.

Malgré mes préoccupations, je lui exprime mon soutien inconditionnel et ma confiance en ses capacités à relever ces défis avec courage et détermination. Je lui souhaite bonne chance, mais mes mots sont empreints d'une certaine inquiétude, car je sais que le chemin qu'il a choisi ne sera pas sans embûches.

Dessin Diana - Texte Théo

J'AIME PAS LA POLICE





Dessin Simao

QUAND LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ



Je suis maman de deux faux jumeaux qui ont tous les deux été acceptés dans la police. Je suis très heureuse et fière d'eux car c'est leur rêve depuis qu'ils sont tout petits. Leur détermination et leur engagement dans ce métier me remplissent de fierté, mais je ne peux m'empêcher d'être inquiète face aux dangers inhérents à leur travail, à la pression mentale qu'ils pourraient subir et aux individus dangereux qu'ils pourraient croiser dans l'exercice de leurs fonctions.

Mes enfants m'ont rassurée en affirmant que leur salaire était très satisfaisant et que la ville était plutôt calme. Ils semblaient confiants dans leur capacité à faire face aux défis qui se présenteraient à eux. Malgré cela, en tant que mère, je ne peux m'empêcher d'avoir des craintes pour leur sécurité.

Je crois en leur agilité, en leur talent et en leur dévouement, mais comme toutes les mères, je suis préoccupée par leur bien-être et leur sécurité. Je les soutiendrai toujours dans leur choix de carrière, mais cela ne m'empêchera pas d'avoir des soucis pour eux.

Dessin Fanta - Texte Assia

COEUR DE QUARTIER

Lorsque mon enfant vient me voir pour me dire qu'il a été sélectionné pour devenir policier, je ressens un mélange complexe d'émotions.

D'un côté, je suis très heureuse pour lui. Enfin, il réalise son rêve, il exerce le métier qu'il voulait depuis si longtemps. Mais en même temps, une anxiété profonde s'installe en moi.

Je sais que les interventions qu'il effectuera seront dangereuses, remplies de risques pour sa vie. Cependant, je trouve un certain réconfort dans le fait qu'il aura l'opportunité d'aider les autres, de faire une différence dans la société.

Mes pensées sont assombries par la crainte constante.

Je redoute que mon enfant soit envoyé dans des endroits où il pourrait être confronté à des individus agressifs, voire armés, prêts à lui faire du mal. J'appréhende les quartiers difficiles où il devra intervenir, sachant pertinemment que certains habitants pourraient l'insulter, le battre, voire même l'agresser.



Pourtant, malgré cette peur, j'espère de tout cœur qu'il saura se défendre, qu'il saura faire face à l'adversité avec courage et détermination.

Anisha

OUTRAGE A AGENT



Dessin Ya Bas Mathias

NON ?...



Ce matin, ma fille me dit que ce soir, nous devons organiser un repas de famille pour m'annoncer une bonne nouvelle. J'étais stressé à l'idée qu'elle allait peut-être se marier.

Le soir arrive, nous sommes tous autour de la table.

- Bon maman, si vous êtes tous réunis ici, c'est pour vous annoncer que je vais devenir policière et j'attends votre avis.

J'ai refusé de suite car c'est dangereux et il y a des centaines de métiers bien meilleurs comme esthéticienne, footeuse, et non un métier où tu peux mourir. En revanche, si elle tient vraiment à ce métier et qu'elle est vraiment intéressée à sauver la vie des gens, je ne refuserai pas. Je sais que c'est sa passion, mais j'ai très peur pour elle et cela ne changera pas.

FIÈRE DE SON FILS

J'avais invité toute ma famille à prendre le thé, il y avait mes sœurs et frères ainsi que leurs enfants. Mon fils fêtait ses 21 ans aujourd'hui. Quand il est entré dans le salon vêtu en policier, j'ai d'abord pensé qu'il faisait cela pour amuser tout le monde. Mais il a sorti un papier et a commencé à le lire.

Il était devenu policier.

Toute ma famille l'a applaudi, moi aussi. Mais j'ai ressenti de la peur. Je me suis dit que peut-être, il pourrait se faire tuer en service, prendre une balle ou un coup de couteau. Rien que l'idée de perdre mon fils à cause de son travail me terrifiait.



J'ai demandé à mon fils pourquoi il avait fait ce choix. Il m'a dit qu'il aimait rendre service aux citoyens et qu'il était prêt à risquer sa vie pour sauver des personnes.

Et puis, il m'a rassuré. J'avais toujours peur, mais moins qu'avant, et surtout, j'étais très fière que mon fils ait réussi sa vie.

Médecin, avocat... POLICIER

Un jour, j'étais avec mes amis dans un bar, profitant de l'ambiance animée et du bon temps. La salle était élégante, mais le bruit des conversations remplissait l'air. Soudain, mon téléphone sonne, rompant la normalité de la soirée. Intrigué, je découvre douze appels manqués de ma femme.

Sans plus attendre, je la rappelle, inquiet. Elle m'annonce une nouvelle incroyable. Sans prendre le temps de dire au revoir à mes amis, je me précipite vers ma voiture. Malheureusement, les embouteillages paralysent la ville, mais je trouve une solution en roulant sur les trottoirs. Chaque seconde compte.

Arrivé chez moi, je suis accueilli par mon fils, que je n'avais pas vu depuis des années en raison de ses études. Il m'annonce qu'il va rejoindre les forces de l'ordre. Abasourdi, je reste figé, incapable de réagir. Pourtant, il me montre ses papiers, confirmant sa décision.



Ma femme et moi avions espéré qu'il choisirait une autre voie, peut-être médecin ou avocat. Mais à mesure que le temps passe, je réalise que c'est une opportunité extraordinaire.

Je le félicite, conscient des sacrifices qu'il a faits pour en arriver là. Il s'en va se coucher, prêt pour sa première journée en tant que policier le lendemain. Ma femme verse des larmes de joie, fière des réalisations de notre fils.



Maintenant, je lui souhaite tout le bonheur pour l'avenir

Dessin Emilio Mansour - Texte Adam

Aujourd'hui, le 19 juin 2022

**MOI, SAMIRA, AGEE DE 41 ANS
RÉSIDENTE D'AVIGNON, MA VILLE
NATALE**

Mon fils, *Islem*, qui vient de fêter ses vingt et un ans hier, a entamé le parcours du concours de police il y a environ deux ans. Le dix huit, à la demande d'*Islem*, j'ai préparé un couscous pour réunir toute la famille, une tradition qu'il affectionne particulièrement. J'ai accepté avec joie, sachant à quel point mon fils travaille dur pour son concours.

Ce jour-là, je me suis levée à huit heure trente pour organiser les préparatifs. À vingt heures, tout le monde était réuni dans le salon, à l'exception d'*Islem*. Nous avons tenté de le contacter, en vain. Puis, nous avons entendu l'ascenseur s'ouvrir et des pas se rapprocher. La porte s'est finalement ouverte, révélant *Islem* après quarante minutes de retard ! Habituellement épuisé, il avait cette fois-ci un large sourire aux lèvres.

C'était un moment de bonheur de voir mon fils aussi rayonnant, mais cela a également suscité quelques questions en moi.

Islem est entré dans le salon et a salué tout le monde d'un signe de la main, une habitude qu'il a toujours eue. Cependant, j'ai toujours enseigné à mes enfants à embrasser le front de leurs grands-parents et le mien. Puis, il a sorti son diplôme de sa pochette, officialisant son admission dans la police.

Le stress m'a soudainement envahie, et j'ai immédiatement compris. Ma famille a commencé à applaudir, sourire, et lui offrir des cadeaux. Pendant un instant, je suis restée figée, submergée par l'émotion, réalisant la fierté que je ressentais pour mon fils. Je l'ai pris dans mes bras, sachant qu'il est désormais le nouveau héros de la famille, la fierté de ses frères, sœurs, et de moi-même. Ses premières missions ont été source d'insomnie et d'angoisse pour moi, mais au fil du temps, il est devenu un véritable héros, **MON FILS**.

Alya



SERVIR ET PROTÉGER

Un jour, mon fils est rentré à la maison, le visage rayonnant, pour nous annoncer qu'il avait réussi le concours pour devenir policier. Sa nouvelle a fait naître en moi un mélange d'émotions : fierté, inquiétude et un soupçon d'apprehension. Je lui ai posé la question qui me brûlait les lèvres :

- *Tu connais d'abord la loi du pays et qui l'applique ?*

Il m'a regardé avec assurance et a répondu :

- *Oui Papa, je connais tant de choses.*

À ce moment-là, j'ai ressenti le devoir de lui transmettre plus que des félicitations. Je lui ai dit :

- *C'est une excellente décision de choisir la police, c'est un noble métier. Mais souviens-toi, mon fils, que connaître la loi n'est qu'une partie du métier. Il est tout aussi important de comprendre tes droits ainsi que les droits des autres.*

Je voulais lui inculquer cette valeur : le pouvoir de la loi réside non seulement dans sa connaissance, mais aussi dans son respect et dans la protection des droits de chacun.

Je lui ai rappelé que la police est là pour servir et protéger, mais aussi pour garantir la justice et le respect des lois. En lui donnant ces conseils, je lui ai offert bien plus qu'un simple accord pour sa carrière future. J'ai semé en lui la graine de la responsabilité et de l'empathie, des qualités essentielles pour tout représentant de l'ordre. Et alors que je voyais la lueur de détermination dans ses yeux, j'ai su que mon fils serait un policier non seulement compétent, mais aussi un protecteur des droits et des valeurs de notre société.

Camara



Ce soir-là, Léonie était rentrée après ses études. Ça sentait bon le curry dans tout l'immeuble. En franchissant la porte de l'appartement 20, elle replongea dans ses souvenirs d'enfance, les goûters préparés avec amour par sa mère. Que de souvenirs, et dire qu'elle a enfin réalisé son rêve. Ce rêve qui l'avait tant fait souffrir. Ce rêve pour lequel elle s'était battue.

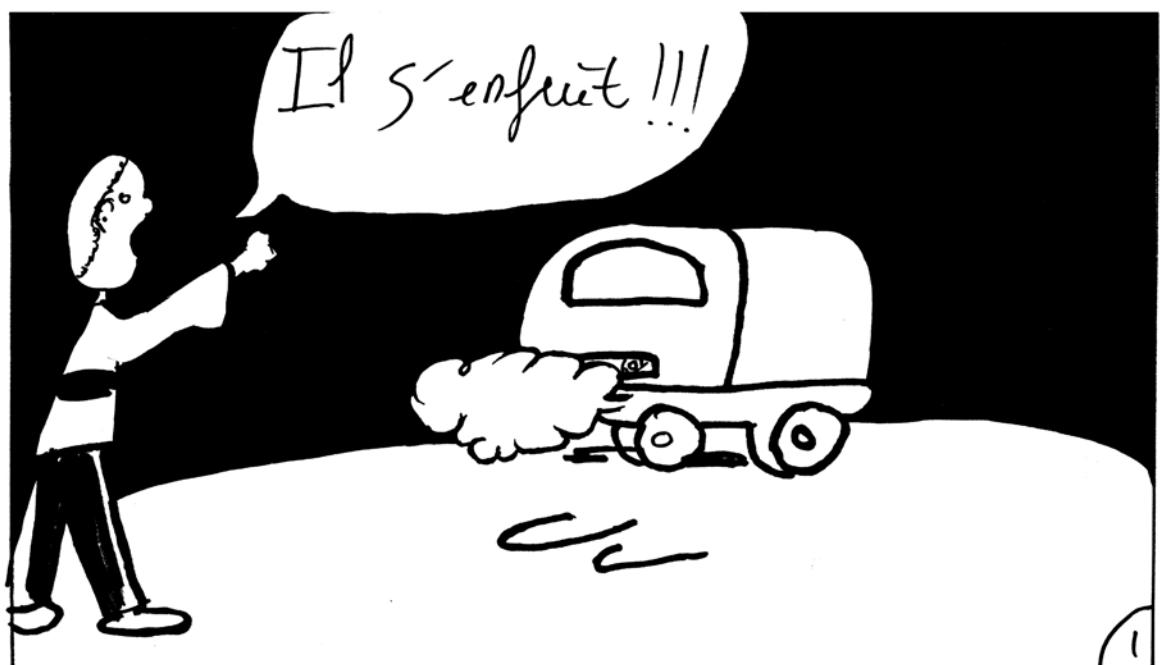
Sa mère était là, confortablement installée dans le canapé du salon, ravivant d'anciennes émotions. Son père, affairé en cuisine, préparait sa spécialité, tandis que sa mère tricotait dans ce vieux sofa. Son frère, lui, écoutait du rock dans sa chambre, tandis qu'elle, du haut de ses six ans, jouait avec sa chère caserne de gendarmerie Playmobil.

L'appartement n'avait pas changé d'un poil. Elle embrassa sa mère et appela son père pour leur annoncer la grande nouvelle. Elle s'installa par terre sur le tapis offert par tati Pascale. Son père arriva, et elle eut la boule au ventre en se demandant quelle serait sa réaction. Elle respira fort et leur annonça la nouvelle. Sa mère se mit à pleurer, mais était-ce de joie ou de tristesse ?

Fière de sa fille, elle revoyait avec émotion le moment où elle l'avait vue, des années auparavant, envoyer sa demande de stage à la caserne du coin. Fière mais aussi inquiète, c'étaient les sentiments qu'éprouvait sa mère à cet instant. Quant à son père, sa réaction fut différente. Il bougonna, s'énerva et s'en alla fumer sa cigarette. Avait-il peur pour l'avenir de sa fille ou bien en avait-il honte ?

Dessin Djaina - Texte Anonyme

LE CONTRAT



Dessin Celebi Dila



Hier, ils ont franchi une étape importante en obtenant leur diplôme pour devenir policiers. Leur réussite a rempli mon cœur de fierté et de joie.

Dès qu'ils ont eu connaissance de la nouvelle, ils se sont empressés de me la partager, rayonnants de bonheur. Cependant, derrière cette fierté, se cache une pointe d'inquiétude. Je suis consciente que le métier de policier est parsemé de dangers et d'incertitudes. Malgré toute ma confiance en eux et en leurs capacités, je ne peux m'empêcher d'éprouver une certaine appréhension pour leur sécurité. Mais je sais aussi que leur détermination et leur engagement les guideront dans cette voie, et cela me rassure.

Je leur souhaite le meilleur dans cette nouvelle aventure, tout en gardant une petite inquiétude maternelle, propre à tout parent qui voit ses enfants suivre une voie aussi dangereuse.

Dessin Diana - Texte Melissa

DEVENIR POLICIER



J'ai enfin réussi mon concours !

Je suis tellement content d'avoir franchi cette étape.

DEVENIR POLICIER, C'EST UN REVE QUI SE REALISE POUR MOI.

Quand j'ai annoncé la nouvelle à mes parents, je pouvais voir à quel point ils étaient fiers de moi. Mais en même temps, je pouvais aussi sentir leur inquiétude. C'est normal, après tout, être policier, c'est un métier exigeant et parfois dangereux.

Ils m'ont donné plein de conseils précieux, et j'ai pris le temps de tous les écouter attentivement. Je sais que cela va être un défi, mais je suis prêt à relever le défi et à faire de mon mieux pour servir et protéger ma communauté.

Dessin Fouad - Texte Tugba

UNE APRÈS-MIDI ENSOLEILLÉE DE JUIN

J'étais en train de m'assoupir dans mon canapé quand soudain, ma fille m'appela et m'annonça qu'elle allait rentrer et me faire part d'une grande nouvelle.

Impatiente, je me mis à faire les cent pas dans mon salon en regardant sans cesse l'heure. Les minutes me semblaient interminables.

Mais dix minutes plus tard, ma fille arrivait et me faisait part de cette nouvelle que j'attendais tant :



Elle avait
réussi son
concours de
police !

Je ne m'y connais pas trop, mais ça avait l'air terriblement important pour ce beau métier. Alors, nous avons fêté ça comme il se devait, grande fête avec la famille et ses amis.

Aujourd'hui, elle est gendarme et j'en parle avec énormément de fierté, même si je reste pétrifiée à l'idée que son métier finisse par lui coûter la vie, mais ça, je ne lui dirai jamais.

Anonyme

UNE PASSION

Bakari, mon fils, est un jeune homme dynamique, connu pour ses activités de youtubeur et ses collaborations avec différentes marques de vêtements. Un jour, alors qu'il est rentré à la maison visiblement préoccupé, je lui ai demandé s'il se sentait bien. Avec un air sérieux, il m'a confié qu'il avait quelque chose à me dire, mais qu'il souhaitait également en parler à son père, qui avait quitté le foyer familial lorsqu'il était enfant.

Bakari s'est approché de moi, une lueur d'appréhension dans les yeux, pour me révéler son envie de rejoindre les services de la police. Il m'a expliqué que sa véritable passion était d'aider les autres et de contribuer à arrêter les criminels. Sur le moment, j'ai éclaté de rire, pensant qu'il plaisantait. Mais son regard sérieux m'a vite fait comprendre qu'il était sérieux.

- *Pourquoi ris-tu ?* m'a-t-il demandé, *C'est vraiment ma passion d'être dans la police.*

J'ai tenté de le dissuader en évoquant les risques et les rencontres potentiellement dangereuses dans ce métier. Pour moi, la police représentait une profession trop risquée pour mon fils.



Dessin Nathan - Texte Amine

FAIS GAFFE, MON FILS !

Hier soir, mon fils est rentré tout content.

J'étais assise quand mon fils m'a annoncé cette nouvelle. J'étais contente mais triste en même temps. J'étais très fière de lui. Être policier était son rêve depuis petit. Il avait réussi à faire de son rêve une réalité.

Mais d'un côté, j'étais aussi un peu triste car, à cause de ce travail, j'allais moins le voir, j'allais passer moins de temps avec lui.

Ma vie basculait !



J'avais envie de m'opposer à ce travail. Mais après avoir réfléchi à la situation, je me suis dit que si ce travail lui faisait vraiment plaisir, je ne pouvais pas l'en empêcher tant qu'il est content. Je le serai aussi.

Ce métier est vraiment dangereux. J'avais peur de le perdre. Je lui disais de vraiment faire gaffe.

Dessin Melya Felice - Texte Anonyme

SOFIANE

C'est le soir, je suis tranquillement installée dans mon fauteuil, en train de recoudre le pantalon de Sofiane, mon fils ainé. Tout à coup, la porte s'ouvre et Sofiane entre dans la maison, un éclat de joie dans le regard, prêt à partager une nouvelle importante. Avec une excitation à peine contenue, il annonce qu'après trois longues années d'efforts, il a finalement réussi à décrocher son diplôme de policier.



Surprise et un brin déconcertée, je l'observe avec fierté et une pointe d'inquiétude. Jamais je n'aurais envisagé que mon fils embrasse une carrière dans la police. Mais en voyant l'éclat dans ses yeux, je comprends que c'est ce qu'il souhaite réellement. Je lui adresse un sourire sincère, le félicite chaleureusement et lui exprime mon soutien, tout en lui rappelant l'importance de rester prudent dans ce métier exigeant.

SES AMIS LUI ONT PRÉPARÉ
UNE FÊTE.



Dessin Emanyse - Texte Anonyme

C'ETAIT IL YA LONGTEMPS



LA LOI

Un jour...

Ma fille est rentrée à la maison avec une grande nouvelle : elle avait réussi à intégrer la police. Je lui ai adressé un sourire chaleureux et l'ai félicitée avant d'appeler toute la famille pour célébrer cette réussite. Deux jours plus tard, un samedi ensoleillé, à midi, nous nous sommes tous réunis pour un repas festif dédié à cette occasion spéciale.

Après avoir dégusté un délicieux repas vers quinze heures, elle a été appelée pour intervenir sur une affaire de vol à main armée dans une banque. Avec détermination, elle a mené l'intervention avec succès, permettant l'arrestation des coupables. Nous l'avons tous félicitée et remerciée en lui offrant un bouquet de roses.

Au fil du temps...

Elle a gravi rapidement les échelons au sein de la police, atteignant finalement le grade de commissaire. Elle était très appréciée de tous et a reçu des marques de gratitude sous forme de dons, atteignant une somme impressionnante de vingt mille euros. Elle a poursuivi sa carrière au sein de la police jusqu'à sa retraite, assurant la sécurité et la protection de la population. Une fois à la retraite, elle a pu profiter d'une vie paisible, sachant que nous avions toujours été là pour la soutenir.

Elle est décédée à l'âge de quatre vingt trois ans, heureuse d'avoir consacré sa vie à protéger sa famille et les gens. Bien qu'elle n'ait pas eu d'enfants, pour toujours faire régner la loi.

Dessin Shayna - Texte Anonyme

LA ROUTE

J'ai réussi le concours d'entrée dans la police?



Je connais bien les jeunes des cités, j'en viens...



Je vais m'efforcer de rendre la justice équitablement...

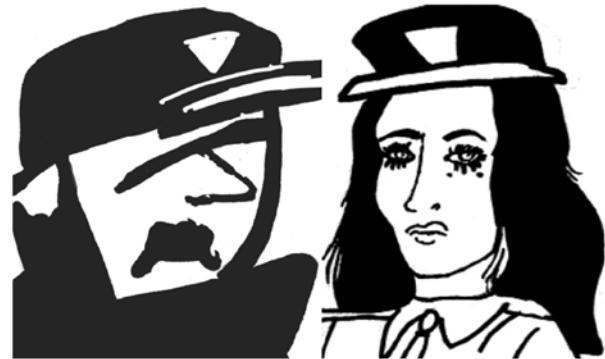


Telle est ma route !



Dessin Touati Chahrased

MERCI À EUX



Si Macron annonçait que la police n'existerait plus, ma vie serait horrible. Je craindrais d'être kidnappé, voire pire, tué ! La France sombrerait dans le chaos, laissant place à la mafia et aux criminels. C'est pourquoi nous devons toujours respecter et suivre la loi, car il n'y aurait personne d'autre pour nous protéger, à part la police !

La police est essentielle pour nous, c'est un peu comme notre bouclier protecteur. J'espère sincèrement que Monsieur Macron ne prendra jamais une telle décision...

Un grand bravo à la police, et un immense merci à eux pour leur dévouement et leur courage. J'espère qu'ils resteront toujours présents pour protéger non seulement les enfants, mais aussi les adultes et les personnes âgées ! Encore une fois, merci à eux. Bravo à la police !

Dessin Touati Chahrazed et Fouad - Texte Ikhlas



Après réflexions